



Drame de Grans Montana : Jean-Pierre Ghiribelli (UMIH) : « La sécurité n'est pas une variable d'ajustement »



Jean-Pierre Savelli :
« Remixer Goldorak,
c'est revisiter un mythe
sans le trahir »

Bormes-les-Mimosas :
Le Petit Casino décroche le
Challenge Marée 2025



2 Une bataille juridique engagée contre le Mercosur

Suite à la signature controversée de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur par la Commission, le Parlement européen a voté la saisine de la Cour de justice de l'Union européenne pour vérifier la légalité du texte, une démarche fermement soutenue par les agriculteurs français. Le bras de fer institutionnel est engagé à Bruxelles et à Strasbourg. Le 17 janvier, la présidente de la Commission européenne signait l'accord de libre-échange avec les pays du Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay), malgré l'opposition affichée de plusieurs États membres, dont la France. La riposte ne s'est pas fait attendre : le 21 janvier, le Parlement européen a adopté une résolution visant à saisir la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE). Ce vote, serré, a vu 334 députés se prononcer en faveur de la saisine contre 324 voix et 11 abstentions. L'objectif est de faire vérifier la validité juridique de l'accord commercial. Un processus qui repousse

l'horizon d'une validation définitive. Le vote final du Parlement sur le fond du dossier n'est pas attendu avant un an et demi. Pour les opposants au texte, la procédure suivie par l'exécutif européen est contestable. François-Xavier Bellamy, député européen (LR), a pointé du doigt l'existence de « failles juridiques manifestes dans le processus qui a conduit à la signature du Mercosur ». Si la Commission européenne conserve la possibilité d'appliquer l'accord de manière provisoire, une telle décision serait politiquement risquée alors que la justice a été saisie. En France, cette décision du Parlement a été accueillie avec soulagement par les principales organisations syndicales. La FNSEA, les Jeunes Agriculteurs, la Coordination rurale et la Confédération paysanne ont salué ce coup de frein institutionnel. Pour la profession, cet accord représente une menace directe pour l'agriculture européenne, jugée plus durable et soumise à des normes strictes.

Les syndicats dénoncent une concurrence déloyale, pointant les différences majeures de conditions de production entre les deux continents, notamment sur l'usage de pesticides, d'hormones de croissance ou d'OGM interdits en Europe. Les récentes manifestations des agriculteurs français semblent avoir pesé dans la balance pour faire évoluer la position des eurodéputés. Selon les responsables agricoles, la Commission doit s'abstenir de toute application, même symbolique, du volet commercial avant la décision finale de la justice, espérée pour 2027. Au-delà de l'aspect juridique, c'est la question de l'autosuffisance alimentaire qui est au centre des débats. Les mouvements politiques de droite et les syndicats agricoles plaident pour une révision globale de la politique agricole, réclamant l'exclusion de l'agriculture des accords de libre-échange et des mesures miroirs contre les produits ne respectant pas les normes européennes.

Bernard BERTUCCO VAN DAMME.

la gazette du Var
de la porte des maures à la méditerranée

Directeur de la publication
Gilles Carvoyeur
redaction@presseagence.fr

Editorialiste
Bernard Bertuccio Van Damme

Secrétaire de rédaction
Marie Bruel
redactionlalonde@presseagence.fr

Chef de studio
Laurent Monition
lographic@wanadoo.fr

Bureau Métropole TPM
Thierry Cari - Laurette Paray

**Bureau Méditerranée
Porte des Maures**
Nicolas Tudort
Alain Blanchot Photographe
Francine Marie

Photographes
Pascal Azoulai - Philippe Olivier
Olivier Lalanne - Laurent Monition

Webmaster
DONKEY WORKS - Pascal Jolliet
Prix au numéro : 1€

Éditeur et responsable de la publication - ADIM - 174 rue
Eugène Babeline - Bat. B - 83250 La Londe-Les-Maures
Dépôt légal en cours - RICCOBONO Impression
tiré à 10 000 exemplaires

Notre sélection des plus beaux couteaux - Stock limité

Le franc-maçon

Offrez ce superbe couteau de collection (livré avec sa boîte) avec le symbole maçonnique, ce bel objet qui ne manque pas d'originalité. (Très rare).

Prix : 30€ TTC.



Le Corsica

Ce magnifique couteau, doté d'une tête de Maure sérigraphiée sur le manche, est livré avec son coffret. Il est l'alliance parfaite entre fonctionnalité et originalité. Il dispose d'une attache pour la ceinture. Prise en main confortable et ergonomique.

Prix : 30€ TTC.



Le coffret luxe très rare « Marianne Liberté »

Pièce de collection « France », série limitée et numérotée.

Marianne est la figure symbolique de la Liberté et immortalisée dans le célèbre tableau d'Eugène Delacroix. Marianne y figure guidant le peuple de sa main gauche et tient un fusil à baïonnette et de sa main droite elle brandit le drapeau tricolore, symbole de la nation française.

Prix spécial : 75€ TTC.



Le sapeur-pompier

Entrez dans l'univers des sapeurs-pompiers !

« Sauver ou périr », telle est la devise des sapeurs-pompiers que l'on peut lire sur ce splendide couteau de secouriste, polyvalent, en acier résistant et fonctionnel, doté d'un brise-vitre et d'un coupe ceinture. Muni d'un passant pour la ceinture.

Prix : 30€ TTC.



Pour commander écrire à : redaction@presseagence.fr

Économie

François de Canson : “La Région Sud réaffirme son soutien aux entreprises du Var”

Devant les chefs d'entreprise varois, la Région Sud a réaffirmé son soutien stratégique et financier pour affronter une conjoncture incertaine et un contexte instable.

A l'occasion de la cérémonie des vœux de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Var, François de Canson, représentant Renaud Muselier, le président de la Région Sud, a dressé un état des lieux lucide de la situation économique tout en affichant un optimisme volontariste. Face à un parterre de dirigeants d'entreprise, il a souligné le rôle crucial des entrepreneurs, qualifiant l'entreprise comme « l'un des derniers lieux de solidité de notre société ».

Le vice-président de la Région l'a assuré : « C'est parce que nous savons tous ici – que l'entreprise est devenue l'un des derniers lieux de solidité de notre société, l'un des derniers espaces où se conjuguent encore responsabilité, engagement, transmission et projection dans l'avenir. Nous traversons un moment de grande instabilité. Au niveau international, les règles du commerce mondial se durcissent, les équilibres se déplacent, les tensions géopolitiques s'installent dans la durée. Elles pèsent sur l'énergie, sur les chaînes d'approvisionnement, sur les exportations, sur l'investissement. Rien de tout cela n'est abstrait : cela se traduit concrètement, ici, dans vos carnets de commandes, dans vos marges, dans vos décisions. Au niveau national, l'incertitude politique, l'instabilité budgétaire, la tentation permanente de la norme supplémentaire ou de l'impôt facile fragilisent la confiance. Et lorsqu'on fragilise la confiance, ce sont toujours les entrepreneurs qui paient les premiers ».

CLIMAT D'INCERTITUDE

François de Canson a également fait un constat d'épuisement dans un climat d'incertitude. En effet, son discours a

posé un diagnostic sans concession sur les difficultés actuelles : « Entre les tensions géopolitiques qui pèsent sur les chaînes d'approvisionnement et l'instabilité politique nationale, la confiance des entrepreneurs est mise à rude épreuve. François de Canson a partagé un chiffre alarmant, révélateur de la pression subie par les dirigeants : 66 % des chefs d'entreprise se déclarent aujourd'hui épuisés, contre 40 % il y a encore deux ans ».

Il a insisté sur le fait que derrière ces statistiques se trouvent « des femmes et des hommes sous tension » et des investissements parfois reportés.

« Car, malgré des vents contraires, des signaux existent. En Europe, certaines grandes économies retrouvent une dynamique industrielle. En France,



comme un donneur d'ordre majeur, avec près de 400 millions d'€ de commande publique annuelle dont 80 % bénéficient à des entreprises régionales. Preuve de sa volonté de dialogue, le taux du versement mobilité régional a été divisé par deux après une concertation avec les entreprises », a insisté François de Canson.

GRANDS PROJETS

Selon lui, l'avenir économique du Var s'articule autour de filières puissantes comme la défense, le maritime, le tourisme ou la santé. Pour les soutenir, la Région a lancé en décembre l'Opération d'Intérêt Régional (OIR) Défense, dotée de 500 millions d'€ pour structurer durablement le secteur industriel.

Ainsi, il a misé sur les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de 2030, présentés comme une « réalité économique » immédiate. Un événement majeur se tiendra le 25 mars prochain pour présenter la cartographie précise des 2 milliards d'€ d'achats prévus par le Comité d'Organisation (COJOP) et la SOLIDEO. L'objectif, selon François de Canson, est de « donner aux entreprises du Var la capacité d'anticiper, de se positionner, de gagner ».

Enfin, saluant le travail du président de la CCI du Var, Basil Gertis, il a mentionné la stabilisation de l'avenir du port de commerce de Toulon comme un « signal de confiance dans l'avenir ».

Le message final, au nom de Renaud Muselier, a été celui d'une ambition intacte pour 2026, assurant que la Région Sud serait « au rendez-vous, aux côtés des entreprises, aux côtés du Var ».

Photos Philippe OLIVIER.

l'inflation recule, la capacité d'innovation demeure forte, les transitions engagées commencent à produire des effets. Et surtout, ici, dans le Var et en Région Sud, les fondamentaux sont solides. L'activité économique résiste mieux qu'ailleurs. Les filières stratégiques sont puissantes. L'industrie tient. L'économie maritime, touristique, de défense, de santé, d'énergie, continue d'irriguer le territoire avec des grandes perspectives », a-t-il ajouté.

Il a détaillé l'action régionale, incarnée par le plan VALEURS (Vision, Autorité, Liberté, Europe, Respect, Souveraineté) qui se traduit par des actes concrets. En 2025, la Région a ainsi mobilisé 120 millions d'€ pour les entreprises du département afin d'investir, moderniser et innover.

« La Région Sud se positionne également

Salon Euromaritime ENNOVIA, du naval militaire au naval civil

À l'occasion du salon Euromaritime (3-5 février, Parc Chanot – Marseille), ENNOVIA a présenté l'intégration de fonctionnalités IA dans sa solution numérique d'assistance à la maintenance.

Pendant trois jours, les principaux acteurs de l'économie maritime et fluviale européenne se sont retrouvés dans la cité phocéenne pour débattre et présenter leurs solutions concrètes face aux grands défis du secteur : décarbonation, sécurité maritime, souveraineté industrielle et emploi.

MAINTENANCE INDUSTRIELLE

Depuis 2008, ENNOVIA (20 salariés) est un acteur de l'ingénierie de maintenance industrielle et développe des solutions technologiques permettant d'accroître la disponibilité des installations, et de faciliter la planification et la prévision des opérations de maintenance. La société est basée à Toulon et opère en France et à l'international, dans les secteurs de l'énergie, du traitement de l'eau et des déchets, et du MCO naval civil et militaire.

La PME varoise, acteur de référence en matière d'assistance numérique à la maintenance industrielle, a donc mis son savoir-faire et ses solutions au service des acteurs du maritime et du naval à l'occasion du salon Euromaritime. Elle était avec la délégation du Pôle Mer Méditerranée.

La solution QuickBrain® est intrinsèquement duale. Présent depuis près de 10 ans en appui d'opérateurs du Maintien en Conditions Opérationnelles des bâtiments de la Marine Nationale, ENNOVIA ambitionne de mettre au service des acteurs civils l'exigence que requiert



le secteur de la Défense.

Développée dans un premier temps pour la gestion de la maintenance d'usines de traitement de déchets ou de production énergétique, la solution QuickBrain® a été « marinisée », avec l'ajout de nouvelles fonctions comme les vues 3D et l'analyse par compartiment.

NOUVELLES FONCTIONNALITÉS IA

Le salon a donc été l'occasion de présenter de nouvelles fonctionnalités boostées à l'IA et intégrées à QuickBrain®. En effet, cette fonctionnalité basée sur une IA générative permet à l'utilisateur d'obtenir une réponse technique fiable à partir d'une question formulée en langage naturel. Cela va de l'identification de panne à la proposition d'un plan de maintenance spécifique. Par ailleurs QuickScan est un module qui permet l'identification visuelle des équipements à partir de la lecture des informations de leur plaque signalétique ou de leur plaque d'identification. Il est ainsi possible d'accéder à la documentation de l'équipement depuis l'application mobile grâce à une simple photographie de son étiquette d'identification.

Enfin, la Structure Visual Inspection (SVI) permet une visualisation rapide de l'état des actions de maintenance ou des contrôles réglementaires à réaliser lors d'un arrêt technique, avec une granularité très fine (par exemple, dans chacun des compartiments d'un navire). Ces solutions IA sont déjà en déploiement chez des clients d'ENNOVIA et bientôt chez certains acteurs du maritime. •

Photo DR.

www.ennovia.fr

Maritime – Défense 5 grands enjeux pour le territoire et la filière

Pour accompagner ces enjeux, le 1er comité de suivi de la filière « Maritime – Défense » dans le Var, s'est réuni le 2 février à la préfecture du Var.

Le Var est un territoire dual, avec une industrie navale qui occupe plus de 6 000 emplois directs et génère une activité économique estimée à 1,44 milliard d'€.

Les armées françaises sont un pilier majeur de l'emploi du territoire avec près de 31 000 personnes.

Territoire au cœur de la défense navale française et de l'innovation maritime, le Var est engagé dans une phase d'accélération industrielle et technologique (modernisation des capacités, systèmes autonomes, cyber, jumeaux numériques), qui va accroître les besoins en production, en compétences et en infrastructures d'appui.

FÉDÉRER LES ACTEURS

Sous l'impulsion du service économique de l'État en région (Séér), en lien étroit avec la préfecture de département, la préfecture

maritime, le conseil régional et la chambre de commerce et d'industrie, une démarche ambitieuse de développement économique territorial est ainsi engagée dans le Var pour structurer et dynamiser la filière maritime – défense.

Ce projet vise à fédérer les acteurs publics et privés autour d'une feuille de route partagée, afin de renforcer la compétitivité industrielle, soutenir l'emploi et accompagner les transitions stratégiques (innovation, décarbonation, économie de guerre).

Ce premier comité de pilotage a permis de valider le périmètre d'action, définir les priorités, identifier et mobiliser les leviers nécessaires à la montée en puissance de cette filière stratégique pour la souveraineté nationale et l'attractivité du territoire.

Cette démarche partenariale nouvelle illustre l'offre de service du Séér aux préfectures de département, sur deux filières industrielles clefs que sont la filière maritime/navale et la filière défense.

Les acteurs de la filière se réuniront sur ces différents sujets afin de construire une feuille de route collective pour le développement économique territorial de la filière. •

À NOTER...

Le recueil des besoins des différents acteurs de l'écosystème a permis d'identifier 5 grands enjeux pour le territoire et la filière :

- Foncier industriel, capacités d'accueil & investissements productifs,
- Moyens d'essais, plateformes de démonstration et expérimentation,
- Transformation technologique & compétitivité (Smart yard, IA, cyber, drones),
- Emploi, compétences, formation de proximité et attractivité des métiers,
- Structuration de filière, commande publique, pilotage & coopération interterritoriale.

Du mythe Goldorak aux scènes françaises

Jean-Pierre Savelli multiplie les projets musicaux

Entretien avec Jean-Pierre Savelli, entre remixes audacieux et actualité musicale chargée.

Goldorak a dépassé son demi-siècle de légende... Et pourtant, on a l'impression que le robot géant n'a jamais quitté la culture française. Comment expliques-tu cette fidélité presque affective du public ?

Jean-Pierre SAVELLI. Parce que Goldorak, c'est un souvenir commun. Quand la série arrive en France en 1978 dans l'émission de TV Récré A2, elle change tout : la musique, l'esthétique, le rythme. C'est la première fois qu'on entend des génériques aussi mélodiques, aussi dramatiques.

Et moi, j'ai eu la chance d'être l'une des voix de cette époque.

Aujourd'hui encore, dans les salons mangas, je vois des parents qui viennent avec leurs enfants. C'est devenu transgénérationnel. Je fais une quarantaine de dates par an. C'est là que je rencontre les fans, que j'entends leurs histoires. C'est précieux.

« Remixer Goldorak, c'est revisiter un mythe sans le trahir ».

Tu reviens justement avec plusieurs remixes des chansons de Goldorak. C'est un terrain risqué, non ?

JPS. Oui, mais passionnant. Les fans me disent souvent : « On veut les versions originales ! » Je comprends. Mais moi, en tant qu'artiste, j'ai besoin de créer. Alors avec mon arrangeur DJ, on a imaginé un Goldorak oriental, un Goldorak celtique, des arrangements totalement nouveaux.

On ne touche pas à la mélodie, mais on change l'univers sonore. C'est un vrai travail de composition, pas un simple lifting.

Tu assumes donc cette réinterprétation des originaux ?

JPS. Complètement. Si je commence à me dire « ça ne va pas plaire », je ne fais plus rien. Et puis Goldorak a toujours été un mélange de cultures. Pourquoi la musique ne suivrait pas ?

La rencontre avec Go Nagai : « Il m'a remercié pour mes versions françaises »

Tu as récemment rencontré Go Nagai, le créateur de Goldorak. Raconte nous.

JPS. Un moment incroyable. On s'est rencontré au Grand Rex à Paris et il m'a remercié pour les reprises françaises des génériques des chansons. Cela m'a énormément touché. Lui, il a créé un mythe. Moi, j'ai juste mis ma voix dessus. Revenir à la source, cinquante ans après, c'est très fort. D'ailleurs, je me rends au Japon fin février pour le rencontrer avec son équipe. Cela devrait être un moment magique.

Une actualité musicale dense : singles, funk, symphonique et tournées.

Goldorak occupe une grande place, mais ton actualité musicale va bien au-delà. Tu peux nous en dire plus ?

JPS. Oui, j'ai beaucoup de choses qui arrivent. D'abord, des singles dès le mois de mars. Ensuite, un titre funk que j'avais écrit dans les années 80, « J'aime quand tu dances ». On l'a complètement réarrangé, avec plusieurs voix, un duo... Il sortira en avril sur toutes les plateformes de streaming.

Et puis il y a le projet Michel Legrand : une quinzaine de titres, un vrai travail d'interprétation avec des musiciens, des cordes, des cuivres. On fera un grand concert au Palais Neptune le 17 mai.

Tu es aussi très présent sur scène ?

JPS. Oui, on part en tournée dans le Nord de la France en avril, avec un spectacle musical qu'on avait déjà présenté à La Valette. Et bien sûr, la tournée des salons mangas dont j'ai déjà parlé.

« Goldorak est une part de moi, mais je continue d'écrire la suite ».

On sent que tu refuses d'être enfermé dans la nostalgie ?

JPS. Exactement. Goldorak fait partie de ma vie, tout comme « besoin de rien, envie de toi » créé en 1985 et que je prends toujours plaisir à interpréter sur scène, mais je ne veux pas être figé dans une époque. Je veux continuer à créer, à surprendre, à proposer. Les remixes, les singles, le projet Legrand, les concerts... Tout ça, c'est ma manière de dire : « Oui, j'ai un passé, mais j'ai aussi un présent et un futur ». •

Propos recueillis par Pierre BEGLIOMINI (texte et photo).



Manifeste musical

Entre fracture du temps et cri d'alerte nucléaire

Pierre Béloni, auteur-compositeur-interprète toulonnais, dévoile « Fracture du Temps », une œuvre double, musicale et cinématographique.

Ce manifeste contre la menace nucléaire mêle une composition musicale en trois actes à un court-métrage percutant, dans lequel Paris devient le symbole d'un effondrement fictif. Avec son arrangeur Aurélien Morris, Pierre Béloni sculpte une narration sonore et visuelle qui interpelle autant qu'elle dérange.

Il répond aux questions de La Gazette du Var.

Après la sortie de deux albums, « Souffrances » et « C'est la vie », avec le titre « Toulon de mon enfance », vous signez un manifeste musical et cinématographique poignant contre la menace nucléaire.

Pierre BELONI. L'escalade nucléaire me glace. Les discours menaçants ne sont plus rhétoriques, ce sont des avertissements. « Fracture du Temps » est un cri d'artiste, mais aussi et surtout un cri d'homme.

La chanson est construite en trois actes ?

PB. Le premier acte évoque une matinée paisible, presque naïve. Le second est une rupture brutale, style heavy metal, percussions saccadées : la détonation. Le troisième, c'est l'après. L'adagio du chaos. Guitares saturées, silence irradié. Le monde suspendu.

Le film montre Paris dans une réalité fictionnelle frappée par un missile nucléaire.

PB. Paris est un symbole. Ce n'est pas une provocation, mais un miroir. La fiction permet de dire ce que la réalité refuse. Chaque plan interroge notre fragilité. Ce film est une alerte, pas un choc gratuit.

Cinématographiquement, avez-vous utilisé l'intelligence artificielle ?

PB. Mais l'IA refuse la génération de violences visuelles trop réalistes et scriptées. J'ai donc repris la main en postproduction avec des logiciels spécialisés que je maîtrise parfaitement et qui existaient bien avant l'IA.

L'ensemble a été scénarisé en amont : chaque plan, chaque trucage est pensé, orchestré et synchronisé avec la musique.

Musicalement, vous avez travaillé avec Aurélien Morris, votre arrangeur ?

PB. Aurélien est un orfèvre du son. Il a compris que cette chanson était une narration sonore. Ensemble, nous avons sculpté les trois actes pour qu'ils soient cohérents et bouleversants.

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

PB. Que la menace nucléaire est réelle. Que le temps se fissure. Que l'art peut être un rempart contre l'indifférence. Je refuse de regarder le monde sombrer en silence.

Où découvrir Fracture du Temps ?

PB. Le titre audio est disponible sur toutes les plateformes de streaming. Le teaser et le court-métrage sont en ligne sur YouTube, ainsi que sur mon profil Facebook. C'est une œuvre rare, urgente, profondément ancrée dans notre époque. Il suffit de taper sur le réseau de votre choix : Pierre Béloni - Fracture du temps, pour me trouver. •

Jean-Pierre Ghiribelli : « En Suisse, le drame de Crans Montana a révélé des failles structurelles »

Après le drame à Crans Montana en Suisse, Jean-Pierre Ghiribelli, président de l'UMIH (Union des Métiers de la Restauration et de l'Hôtellerie), estime que « la sécurité est un enjeu stratégique pour le secteur CHRD (cafés, hôtels, restaurants et discothèques) ».

L'incendie meurtrier du bar « Le Constellation » à Crans Montana en Suisse, avec 41 morts et plus de 115 blessés, a ravivé les interrogations sur la sécurité des établissements de nuit en France. Alors que la Suisse tente de comprendre les défaillances qui ont conduit à cette tragédie, l'UMIH du Var, acteur majeur du secteur CHRD, réagit. Son président, Jean-Pierre Ghiribelli, analyse les conséquences économiques et réglementaires pour les professionnels français.

Le président de l'UMIH du Var répond aux questions de La Gazette du Var.

Le drame de Crans Montana a profondément marqué l'opinion. Comment les professionnels du Var ont-ils réagi ?

Jean-Pierre GHIRIBELLI. La réaction dépasse le cadre local. Même si je préside l'UMIH du Var, j'ai aussi des responsabilités nationales. Je rappelle que l'UMIH représente la première organisation professionnelle des cafés, hôtels, restaurants, établissements de nuit indépendants en France, fédérant 71 % des entreprises syndiquées, l'UMIH est le premier syndicat patronal du secteur CHRD. En France, nous disposons d'un cadre réglementaire très strict et de services de l'État particulièrement vigilants. Si les règles sont respectées, un drame d'une telle ampleur ne peut pas se produire. Et je le dis d'autant plus que nous venons d'achever l'UMIH Tour 2025. Comme chaque année, nous avons parcouru le département pour informer nos professionnels sur la législation, les contrôles, les obligations. L'objectif est clair : anticiper, prévenir, éviter les mises en défaut. Cette tournée annuelle est essentielle dans un département qui reste le premier territoire touristique de France, devant Paris. Avec l'afflux estival, la qualité d'accueil, la stratégie et la sécurité sont des enjeux économiques majeurs.

Le drame suisse révèle des failles structurelles dans la gestion des établissements de nuit.

Faut-il revoir le cadre français ?

JPG. Le cadre français n'a pas besoin d'être réécrit. Il a besoin d'être appliqué. Notre secteur est déjà l'un des plus réglementés de l'économie française. Ajouter des normes reviendrait à alourdir les charges d'exploitation, alors que beaucoup d'entreprises sortent à peine de plusieurs années de tensions économiques. Le

véritable enjeu, c'est la conformité. Le respect des jauges, par exemple, est un paramètre à la fois sécuritaire et économique : il conditionne la rentabilité d'un établissement, mais aussi sa responsabilité juridique. Ce qui s'est passé en Suisse, 400 personnes dans un espace prévu pour 200, serait inconcevable en France. Non seulement parce que la réglementation l'interdit, mais parce que les contrôles sont fréquents et que les exploitants savent qu'un dépassement de capacité peut entraîner une

fermeture administrative immédiate. Nous allons d'ailleurs renforcer, avec les services de l'État, les vérifications liées aux capacités d'accueil. L'objectif est double : protéger le public et garantir une concurrence loyale entre les établissements.

Les exploitants sont-ils prêts à investir davantage dans la sécurité malgré un contexte économique parfois tendu ?

JPG. Ils n'ont pas le choix. La sécurité n'est pas

une variable d'ajustement. Si un établissement n'a pas les moyens d'investir, il doit revoir sa catégorie, réduire sa capacité d'accueil et se mettre aux normes. On ne sacrifiera jamais la vie des clients pour préserver une marge. C'est une question de responsabilité morale autant qu'économique.

Vous évoquez la responsabilité des exploitants. Mais que doit faire l'État pour accompagner le secteur ?

JPG. L'État nous apporte déjà beaucoup, même si nous ne sommes jamais totalement satisfaits. Il nous a soutenus pendant la pandémie du covid, il faut le reconnaître. Mais il faut aller plus loin : empêcher l'installation de personnes non qualifiées. Trop d'établissements sont ouverts par des gens qui n'ont aucune compétence. Cela crée une concurrence déloyale et fragilise les professionnels sérieux. Nous travaillons

Protéger le public et garantir une concurrence loyale entre les établissements.

à la création d'un permis d'entreprendre, complémentaire aux permis d'exploitation et aux formations HACCP. S'il est validé par l'État, ce sera un progrès majeur pour la sécurité et la professionnalisation du secteur. Nous souhaitons également instaurer un numerus clausus avec les communes pour réguler le nombre d'établissements. Aujourd'hui, il y a un restaurant tous les 20 mètres dans certaines zones, parfois tenu par des personnes qui ne respectent ni la réglementation sociale, ni fiscale. C'est une concurrence déloyale. Ce n'est plus soutenable économiquement.

Quel message souhaitez-vous adresser aux professionnels du Var pour cette nouvelle année ?

JPG. Nous sommes le département le plus visité de France avant Paris. Il faut continuer à échanger, innover, se former, pour maintenir la qualité qui fait venir notre clientèle chaque année. La sécurité fait partie intégrante de cette qualité. C'est un investissement, mais aussi un avantage compétitif. •

Propos recueillis par Pierre BÉGLIOMINI.



ORION 26

Un exercice majeur de préparation opérationnelle

Le 27 janvier, le groupe aéronaval (GAN) a appareillé de la base navale de Toulon pour participer à ORION 26, un exercice interarmées et interalliés de grande ampleur.

Conduit au cours des prochaines semaines en zone Atlantique — espace de manœuvre stratégique pour la défense des intérêts européens — cet exercice réunit les forces françaises aux côtés de leurs alliés et partenaires régionaux.

Placée sous l'autorité du contre-amiral Thibault de Possesse, commandant de la force maritime de réaction rapide depuis le 25 août 2025, la force déployée comprend le porte-avions Charles de Gaulle avec son groupe aérien embarqué, son Etat-major, ainsi que ses escorteurs assurant une capacité d'action dans tous les domaines du combat naval. Des bâtiments de marines alliées complètent ce dispositif, renforçant l'aptitude du groupe aéronaval à conduire des opérations complexes en coalition.

De la même manière, une force amphibie va appareiller de Toulon pour rejoindre le dispositif déployé dans le cadre d'ORION 26.

armées françaises à mener des opérations de haute intensité en environnement interarmées et interalliés, en intégrant l'ensemble des milieux et champs de conflictualité. L'engagement du groupe aéronaval dans l'exercice ORION 26 permet d'éprouver sa capacité d'action au sein d'un dispositif complexe. Ce déploiement contribue à la préparation des forces et au soutien d'une manœuvre opérationnelle de grande ampleur conduite sur le territoire national et dans ses approches.

En effet, pilier de la Force d'action navale, le groupe aéronaval constitue un outil stratégique unique en Europe. Capable de se déployer au loin et durablement, le Groupe est en mesure de réaliser diverses missions, notamment la maîtrise des espaces aéromaritimes et la conduite de frappes dans la profondeur, y compris à très long rayon d'action. Mobile, polyvalent, endurant, et s'adaptant constamment aux menaces, le GAN garantit à la France, en coopération avec ses alliés, une capacité autonome d'appréciation et d'action essentielle. •

Photos Marine nationale.



Le Beausset Promotion et préservation du village pour Muriel Fiol

Muriel Fiol (Union des Droites), médecin et attachée à sa belle Provence et à ses valeurs authentiques, est candidate pour les élections municipales au Beausset.

Récemment, accompagnée par Frank Giletti, député de la 6ème circonscription, elle a échangé avec les Beaussetans sur leurs attentes en parcourant les rues et le marché du village. Depuis 2015, conseillère régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur et suppléante de Frank Giletti, elle a toujours placé la défense des intérêts locaux au cœur de son engagement l'amélioration des transports (TER, contrats de plan État-Région), l'accès à la santé pour tous, la protection de l'environnement et le renforcement de la sécurité.

SÉCURITÉ RENFORCÉE

Elle a également défendu avec conviction l'économie locale, en soutenant les commerçants et les viticulteurs qui font la vitalité de ce territoire : « C'est pour protéger ce que nous aimons et redonner la priorité à ceux qui font vivre notre commune au quotidien que je me présente, entourée d'une équipe de femmes et d'hommes attachés et ancrés au village du Beausset, issus de divers horizons, mais partageant des convictions claires et assumées.

La promotion et la préservation du Beausset me tiennent particulièrement à cœur ».

Un engagement pour le concret avec à son programme une stabilité fiscale, une sécurité

renforcée, un entretien des quartiers et le développement économique.

« Enfin, parce que l'avenir est entre les mains de la jeunesse, je veillerais à lui offrir les meilleures conditions pour s'épanouir, afin de lui transmettre intact ce patrimoine exceptionnel et cet art de vivre provençal qui font l'âme du Beausset », ajoute la candidate.



MAÎTRISER L'URBANISME

Dans son programme, elle souhaite aussi maîtriser l'urbanisme : « Il faut modifier le PLU pour protéger nos collines, nos terres agricoles et notre village, limiter la densité et exiger des promoteurs qu'ils financent également les infrastructures et les parkings avant de construire. Je veux aussi alléger le quotidien des familles avec le gel de la part communale de la taxe foncière pendant six ans, créer un dialogue exigeant avec l'agglomération pour faire baisser la facture d'eau ».

Un autre axe vise à retrouver la sérénité dans chaque quartier en renforçant fortement la police municipale (avec une augmentation de 30 % des effectifs et des horaires de présence adaptés) : « Il faut étendre la vidéoprotection là où c'est nécessaire et dire stop aux rodéos, aux trafics, aux dégradations et à l'emprise du narcobanditisme qui s'étend tel une pieuvre. Il faut aussi donner la priorité à ceux qui vivent ici, c'est à dire créer des places en crèche, des logements sociaux d'abord pour les familles beaussetanes et celles qui participent depuis longtemps à la vie du village ».

Photo DR.

MURIEL FIOI

Facebook : [unionpourlebeausset](#)
[unionpourlebeausset@gmail.com](#)
X : [@MurielFIOL](#)

La Garde

Julia Peironet-Brémont : « La pression fiscale est trop forte à La Garde »

Le 29 janvier, Julia Peironet – Brémont a présenté les grands axes de son projet devant près de 400 personnes.

Déjà engagée dans la campagne depuis de nombreux mois, la jeune femme a souhaité consacrer ce temps fort à la clarification de son projet et à la présentation de son équipe, composée de femmes et d'hommes issus de tous les quartiers et de parcours professionnels variés. Un projet construit autour du « prendre soin ».

Infirmière professionnelle, elle a rappelé le fil conducteur de sa démarche : « Prendre soin des habitants, du quotidien et de l'avenir collectif. C'est le sens de notre engagement municipal. Cette approche irrigue l'ensemble du projet présenté, fondé sur la proximité, l'écoute et la responsabilité publique. Des priorités clairement affirmées ».

BAISSE DE LA FISCALITÉ

La candidate a précisé sa position sur les finances communales : « La pression fiscale est trop forte à La Garde. Nous nous engageons à une baisse tendancielle des impôts locaux sur la durée du mandat, dans le cadre d'une gestion responsable et transparente. L'objectif affiché est de rapprocher progressivement la fiscalité locale

de la moyenne des communes de la métropole, tout en préservant la capacité d'investissement de la ville. Une équipe plurielle et ancrée localement ».

Moment central de la soirée, Julia Peironet Brémont a présenté la liste complète « Unis pour La Garde », rassemblant des candidates et candidats issus de la société civile, du monde associatif, du secteur public et privé : « Elle se veut sans étiquette partisane, réunissant des sensibilités diverses autour d'un socle commun : l'intérêt général, le respect des habitants et l'exigence de transparence dans la gestion municipale. Une mairie n'est pas une permanence de parti. C'est la maison commune de toutes et tous ».

Enfin, la candidate a réaffirmé son engagement en faveur d'une gestion municipale fondée sur la probité, la transparence financière et le rendu-compte public : « La confiance des habitants est précieuse. Elle ne se proclame pas, elle se mérite ».

Photo DR.

LES PRINCIPAUX AXES DU PROJET :

- La sécurité et la tranquillité publique, avec la création d'une police municipale de nuit, le



renforcement de la présence humaine sur le terrain et la modernisation des outils de vidéoprotection ;

- La prévention des risques, notamment face aux inondations, par une politique d'anticipation et d'entretien renforcé ;
- La propreté et le cadre de vie, avec une organisation plus réactive et un traitement équitable de l'ensemble des quartiers ;
- La santé et la solidarité, incluant la mise en place d'une mutuelle municipale accessible à tous, sans coût pour la commune ;

- L'enfance, la jeunesse et les familles, avec l'objectif de garantir l'accès de tous les enfants aux services municipaux ;
- La transition écologique concrète, fondée sur la végétalisation, la lutte contre les îlots de chaleur et la protection du patrimoine naturel ;
- La mobilité et l'aménagement urbain, pensés à l'échelle des quartiers, dans une logique de concertation et de respect du cadre de vie.

Elections municipales La Fédération du BTP entre en campagne en auditionnant les candidats

La Fédération du BTP du Var a lancé une vaste consultation des candidats aux élections municipales pour imposer le logement et l'emploi au cœur des débats.

Alors que la campagne pour les élections municipales des 15 et 22 mars bat son plein, les acteurs économiques du département entendent peser sur les programmes. C'est le sens de la conférence de presse organisée le 9 février au siège de la Fédération du BTP du Var, à La Valette-du-Var. Fabien Piersanti, président de l'organisation, et son Comité Exécutif ont dévoilé un dispositif inédit visant à interpellier les futurs maires sur les enjeux cruciaux de la construction, de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

POIDS ÉCONOMIQUE

La démarche ne relève pas du corporatisme mais d'une nécessité économique locale. « Les décisions que prendront les futurs édiles impacteront directement la santé d'une filière vitale pour le Var. Ainsi, le secteur du Bâtiment et des Travaux Publics représente 4 500 entreprises, plus de 24 000 salariés et intérimaires, ainsi que 8 000 artisans. Au total, c'est près d'un emploi sur cinq qui dépend, directement ou indirectement, de la filière construction dans le Var. Avec un chiffre d'affaires annuel avoisinant les 3 milliards d'€ hors taxes, le BTP constitue un moteur essentiel de l'activité locale. Les prochains maires auront des décisions à prendre pour leurs administrés en matière de logement, d'infrastructures et d'urbanisme », a rappelé le président Piersanti, rappelant que ces choix politiques se traduisent concrètement en carnets de commandes ou, à l'inverse, en destruction d'emplois.

Pour faire entendre la voix des bâtisseurs, la Fédération déploie une stratégie en deux temps, qualifiée d'inedite par Cyril Bolliet, secrétaire général de l'organisation : « D'une part, une

grande consultation est lancée auprès des candidats des 153 communes varoises. L'objectif est d'échanger sur leurs programmes respectifs et de leur soumettre les propositions concrètes des professionnels pour dynamiser l'habitat et les infrastructures.

D'autre part, l'organisation cible spécifiquement huit villes majeures du département : Toulon, La Seyne-sur-Mer, Hyères, Brignoles, Draguignan, Fréjus, Saint-Raphaël et Sainte-Maxime. Dans ces communes stratégiques, la Fédération



va plus loin en auditionnant de manière indépendante les candidats qui répondront à l'invitation. Cette méthode rigoureuse vise à confronter les promesses de campagne aux réalités techniques et économiques du terrain ».



LOGEMENT, EAU ET FONCIER

Au-delà de la méthode, ce sont les sujets de fond qui inquiètent la profession.

« La Fédération souhaite mettre au cœur de la campagne des thématiques souvent éclipsées par des postures politiques. Parmi les points de friction identifiés figurent la crise du logement, l'entretien des infrastructures, mais aussi les

sujets de fond qui sont des préoccupations : la situation du logement, le sujet du recul des droits à construire avec le ZAN, l'entretien et la création d'infrastructures performantes ou encore le blocage des permis à cause de la pénurie d'eau ». Pour la Fédération, il ne s'agit pas de signer des chèques en blanc, mais de s'assurer que les



contraintes réglementaires croissantes. Le contexte est particulièrement tendu. Nous alertons régulièrement sur le recul des droits à construire, accentué par la mise en œuvre du ZAN (Zéro Artificialisation Nette) et les blocages de permis de construire liés aux pénuries d'eau, un sujet devenu critique dans le département », reprend le patron du BTP du Var

Il ajoute : « Nous voulons exposer plusieurs

futures équipes municipales mesurent l'impact de leurs politiques d'urbanisme sur l'emploi local et la capacité des Varois à se loger. Ce « point d'étape » a marqué le début d'une séquence intense au cours de laquelle le BTP entend rappeler qu'on ne peut pas construire l'avenir d'une commune sans ses bâtisseurs. •

Photos Philippe OLIVIER.



Nicolas Drogi : « Le rythme ne va pas faiblir en 2026 »

Le 15 janvier, la direction de DGA Techniques Navales a tracé la feuille de route pour 2026, marquée par l'accélération des programmes majeurs et une transformation numérique d'envergure.

Dans un contexte géopolitique et économique de plus en plus imprévisible, l'établissement toulonnais de la Direction générale de l'armement (DGA) s'impose comme un pivot incontournable de la défense navale française. Face aux personnels et aux nombreux partenaires institutionnels et académiques réunis à Toulon, le directeur de DGA Techniques Navales (DGA TN) a dressé un bilan 2025 « exceptionnel » avant de détailler les défis stratégiques de l'année à venir.

L'Ingénieur général de l'armement a poursuivi : « Le monde dans lequel on vit est de plus en

plus imprévisible », et rappelé la nécessité d'adaptation face aux contraintes budgétaires et aux évolutions technologiques rapides. Pour répondre à ces enjeux, l'établissement s'aligne sur les trois priorités fixées par Patrick Pailloux,

PORTE-AVIONS NOUVELLE GÉNÉRATION

Délégué général pour l'armement : optimiser les coûts, accélérer la dotation des forces grâce aux nouvelles technologies et réaffirmer l'expertise technique de la DGA.

L'année 2026 marque une étape décisive pour le futur porte-avions de nouvelle génération (PA-NG). Après avoir contribué aux essais de catapultes magnétiques aux États-Unis en 2025, DGA TN lancera une étude de levée de risques sur l'architecture numérique du système de combat.



plus imprévisible », et rappelé la nécessité d'adaptation face aux contraintes budgétaires et aux évolutions technologiques rapides. Pour répondre à ces enjeux, l'établissement s'aligne sur les trois priorités fixées par Patrick Pailloux,

« Une première plateforme de développement sera installée sur le site du Mourillon dès le premier semestre 2026. Cette plateforme, véritable jumeau numérique, permettra aux équipes étatiques et industrielles de travailler en



plateau pour une réactivité accrue », a révélé le directeur du centre d'expertises et d'essais DGA TN. Il a ajouté : « L'activité radars sera tout aussi intense avec la préparation de l'installation du radar Seafire sur le Charles de Gaulle et l'intégration des nouveaux radars (KGN et SMART LMM) dans le cadre de la rénovation à mi-vie des frégates Horizon. Le domaine sous-marin n'est pas en reste.

Alors que le SNA Tourville a été admis au service actif en juillet dernier, les équipes se préparent pour les essais du SNA de Grasse au printemps 2026. Parallèlement, l'établissement est pleinement mobilisé sur le programme SNLE 3G (Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins de 3ème génération) ».

Pour soutenir ces opérations, le site bénéficie d'une « opération massive de mise à hauteur », représentant plusieurs millions d'euros d'investissement pour rénover les moyens d'essais et les infrastructures de vie.

DRONES ET INNOVATION

L'année 2025 a vu le lancement à Toulon de la capacité d'essai et d'expérimentation de drones navals (CapXDN), un dispositif mixte DGA-Marine nationale.

« Cette agilité s'est concrétisée par l'acquisition rapide de planeurs sous-marins, livrés en quelques mois seulement. Il faudra sans doute aller encore un peu plus loin. En 2026, l'expérimentation DANAE évaluera plusieurs drones de surface à Toulon, tandis que le programme de guerre des mines (SLAMF) franchira un nouveau cap avec la livraison du premier robot sous-marin téléopéré de neutralisation », a estimé le directeur de DGA TN, évoquant le renforcement des capacités de prototypage interne.

Fait notable, DGA TN s'ouvre davantage aux prestations pour les industriels. En 2025, deux contrats ont été signés avec Naval Group pour un montant total de 2 millions d'€, concernant des mesures de signature pour des navires étrangers (chasseurs de mines belgo-néerlandais et frégates grecques).

« Enfin, la modernisation des sites se poursuit. Outre les travaux à Castillon, le site du Mourillon verra la mise en service d'une nouvelle entrée à l'été 2026 et la transformation d'un ancien transformateur électrique en lieu de vie associative. Je suis convaincu que nous avons tous les atouts pour faire face aux défis qui se posent à nous », a conclu Nicolas Drogi, saluant l'engagement des équipes qui permet à l'établissement de maintenir un haut niveau de performance au service des forces armées. •

Photos Philippe OLIVIER.

Plus d'informations sur :

<https://www.defense.gouv.fr/dga>



Elections municipales 2026 L'UDH veut préserver l'âme d'Hyères

Le 12 février, François Cornileau a présenté, à l'Espace La Vilette, le projet de l'Union des Hyérois (UDH) en présence de Max Bauer, ancien président de la Coordination Rurale du Var et de Michelle Trotin, agricultrice et commerçante au marché paysan.

Face aux intervenants, une salle attentive, enthousiaste et ce sentiment partagé que Hyères est à un tournant.

En effet, le public a découvert un projet décliné en plusieurs points essentiels : redonner de la vie au centre-ville, soutenir les producteurs et rapprocher la terre des assiettes des consommateurs.

CONVICTION PROFONDE

« La démarche de l'UDH s'inscrit dans la valorisation du secteur agricole. Je me distingue dans les listes électorales municipales de Hyères comme le seul représentant agricole de premier plan, grâce à mon expérience de 20 ans en tant que syndicaliste agricole. Je veux mettre celle-ci au service de l'agriculture hyéroise avec détermination », explique Max Bauer, en charge du projet agricole du parti.

L'ancien patron de la CR du Var ajoute : « Mon engagement à l'Union des Hyérois pour le développement d'Hyères repose sur une conviction profonde : notre territoire mérite une énergie nouvelle, ancrée dans la réalité du monde agricole. Depuis plus de vingt ans, j'ai défendu les agriculteurs avec passion, guidé par des valeurs de courage, de ténacité et de solidarité ».

RECONNECTER L'AGRICULTURE

Pour François Cornileau, l'ambition est claire : « Il s'agit de reconnecter l'agriculture à la vie locale, de soutenir celles et ceux qui nourrissent notre territoire et faire des terres agricoles et des espaces ruraux des lieux d'innovation et de fierté. Mon énergie, je veux la partager pour qu'Hyères demeure une terre vivante, durable et tournée vers l'avenir ».

Ainsi, c'est tout le sens du projet porté par l'Union des Hyérois. La tête de liste du parti local défend, par exemple, la création des Halles alimentaires d'Hyères, sur le site du parking Denis, avec près de 300 places de stationnement gratuites en zone bleue, un accès simple et vivant au cœur de la ville, pour redonner de l'élan au centre-ville, un soutien aux producteurs.

« Ces Halles seront le moteur d'une relance agricole locale et le siège de la future SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif), c'est à dire la commercialisation directe, des circuits courts, une alimentation saine en complément du marché paysan. Nous défendons une agriculture qui protège notre identité, nos paysages et notre souveraineté alimentaire. Une agriculture innovante et solidaire, de la terre à la mer, avec nos agriculteurs, nos pêcheurs et l'ensemble de nos filières locales », insistent François Cornileau et Max Bauer.

Ils reprennent sur le même ton : « Les Halles seront un lieu de proximité, de convivialité et de fierté hyéroise, au service des producteurs, des commerçants et des Hyéroises et des Hyérois. Nous le devons aux générations futures ».

HYÈRES, CITE-JARDIN

De son côté, François Cornileau précise : « Le projet Hyères-les-Palmiers, Cité Jardin, a été construit avec les habitants, nourri par des rencontres, des ateliers, des réunions de quartiers et une large consultation.

Son ambition est de préserver l'âme d'Hyères, renforcer son identité naturelle et préparer l'avenir. Végétalisation massive, arbres plantés partout où c'est possible, micro-forêts urbaines, corridors de fraîcheur ».

Pour l' élu municipal : « Ville littorale, agricole,



forestière et urbaine, elle fait face à des risques bien identifiés : recul du trait de côte, submersions marines, inondations, feux de forêt et canicules. Le choix est d'anticiper plutôt que subir, protéger plutôt que réparer. La défense du double tombolo de Giens sera une priorité car il est au cœur de l'identité hyéroise ».

Toutefois, se loger à Hyères devient difficile pour beaucoup de jeunes, de familles et d'actifs.

A ce sujet, François Cornileau explique : « Charte du bien construire, il faut réorienter la protection du paysage, la consultation citoyenne, la politique du logement (bail réel solidaire, logements pour jeunes actifs, saisonniers et étudiants, lutte contre la spéculation, régulation des meublés touristiques, encouragement à la location longue

durée et rénovation de l'ancien). Le logement doit d'abord servir les Hyérois ».

SÉCURITÉ ET PROXIMITÉ

Au cœur du projet, l'UDH défend un triptyque : Sécurité, proximité, attractivité, comme l'explique François Cornileau : « Avec une police municipale renforcée, une brigade de nuit, une unité d'intervention, la lutte contre les stupéfiants, des drones, un poste mobile, l'application Hyères Alerte ». Une ville plus sûre.

Enfin, la tête de liste de l'UDH mise sur une proximité avec les habitants, des services publics plus proches, un conseil municipal des jeunes et une gestion financière rigoureuse. •

Photos Philippe OLIVIER.



« L'UMIH propose une stratégie territoriale pour les communes varoises »

Dans le premier département touristique de France, le président de l'UMIH du Var, Jean-Pierre Ghiribelli, appelle les futurs maires à une coopération renforcée.

L'UMIH a dévoilé, lors d'une conférence de presse le 15 janvier dernier, son manifeste « Travaillons ensemble » pour les élections municipales de mars, invitant les futurs élus à travailler en concertation avec le secteur de l'hôtellerie et de la restauration. Un appel national qui trouve un écho particulier dans le Var, premier département touristique de France, où cafés, hôtels, restaurants, traiteurs et discothèques structurent l'économie locale. Le président de l'UMIH du Var rappelle : « Ces établissements sont les premiers visages de l'accueil, les témoins du vivre ensemble ». Une réalité tangible dans un territoire où

Jean-Pierre Ghiribelli. Mais cette force crée aussi des tensions : explosion des meublés touristiques, saturation estivale, difficultés de recrutement, pression sur les infrastructures. Autant de défis que l'UMIH invite à traiter « dans un esprit de concertation ».

ATTRACTIVITÉ : UN ENJEU VITAL POUR LES COMMUNES VAROISES

Le patron des hôtels et restaurants varois reprend : « Le manifeste propose plusieurs pistes que les maires du Var pourraient adapter à leurs réalités. L'UMIH appelle à moderniser la signalétique d'entrée de ville, à développer

la surfréquentation estivale, les propositions de l'UMIH prennent une dimension opérationnelle dans le Var : « Le manifeste appelle au déploiement d'un kit « zéro déchet pro », à la mise en place de solutions de collecte renforcée des biodéchets en haute saison, ou encore à l'installation de composteurs partagés. L'organisation propose aussi de valoriser les établissements labellisés via une signalétique municipale ou une carte interactive. L'objectif affiché : équiper 100 % des CHRDT en douze mois, représenterait un changement d'échelle majeur pour les communes littorales », insiste Jean-Pierre Ghiribelli.

profondément transformé l'immobilier dans le Var. « L'UMIH demande aux maires d'utiliser pleinement les outils juridiques disponibles : enregistrement obligatoire, plafonds de nuitées, surtaxe sur les résidences secondaires en zones tendues, contrôles renforcés. Elle appelle également à aligner les normes de sécurité incendie des meublés sur celles de l'hôtellerie », décrypte le représentant de la fédération.

VIVRE ENSEMBLE : TROUVER L'ÉQUILIBRE

Dans un département où marchés nocturnes, fêtes locales et événements estivaux rythment la saison, l'UMIH appelle à une régulation équilibrée : « Elle invite les communes à évaluer la fréquence des marchés gourmands, à renforcer la sécurité nocturne et à associer les CHRDT aux décisions concernant les horaires d'ouverture ou les terrasses. Chaque établissement contribue directement à la vitalité commerciale et culturelle de sa commune ».

UNE FEUILLE DE ROUTE ADAPTÉE AU VAR

En publiant ce manifeste, l'UMIH propose une stratégie territoriale que les communes varoises, littorales comme

rurales, pourraient décliner selon leurs besoins. Dans un département où l'hospitalité est un moteur économique, social et culturel, l'appel à « travailler ensemble » prend une dimension très concrète.

Pour Jean-Pierre Ghiribelli : « Nous ne venons pas avec des revendications, mais avec des propositions. Nos entreprises sont au cœur de la vie des communes : elles forment, emploient, animent, et tissent du lien social. C'est avec les élus que nous voulons agir concrètement pour l'avenir de nos territoires ».

Reste à savoir si les futurs élus s'en saisiront. •
Propos recueillis par Pierre Béglioni.



l'afflux touristique, la saisonnalité et la pression immobilière imposent des arbitrages politiques déterminants.

UN POIDS TOURISTIQUE SANS ÉQUIVALENT

Avec ses stations balnéaires, ses villages perchés, ses ports et ses espaces naturels protégés, le Var accueille chaque année des millions de visiteurs. « Cette attractivité exceptionnelle fait du département un moteur national du tourisme. Les chiffres — 175 421 restaurants, 17 405 hôtels, plus de 2 millions d'emplois directs et indirects — y prennent une résonance particulière : dans de nombreuses communes, les CHRDT constituent la colonne vertébrale de l'activité économique », ajoute

des plans piétons multilingues et à protéger les licences IV, souvent menacées dans les villages de l'arrière-pays. Elle encourage aussi la reconnaissance des établissements comme tiers lieux culturels, capables d'accueillir concerts, expositions ou débats, afin de dynamiser les centres bourgs hors saison ».

L'organisation propose également la création d'un espace numérique communal regroupant menus, événements et réservations, un outil pertinent dans un département où l'offre est dense et très concurrentielle.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE : UN IMPÉRATIF AMPLIFIÉ PAR LA SAISON ESTIVALE

Face aux sécheresses, aux risques incendie et à

RECRUTEMENT : LE POINT DE VULNÉRABILITÉ DU SECTEUR

Toutefois, le manque de main-d'œuvre est un problème structurel dans le Var. « L'UMIH appelle à organiser des forums de l'emploi saisonnier, à diffuser largement les offres via les mairies et les missions locales, et à favoriser la création de résidences mixtes pour saisonniers, étudiants et apprentis. Elle encourage aussi la mise en place de dispositifs de médiation nocturne pour prévenir violences et incivilités », explique le président varois de l'UMIH.

RÉGULATION DES MEUBLÉS TOURISTIQUES : UN SUJET BRÛLANT

L'essor des locations de courte durée a

La Valette-du-Var

Le mariage audacieux entre histoire médiévale et modernité

Récemment Thierry Albertini, maire de La Valette-du-Var, a retracé l'étonnante trajectoire de sa commune, capable de faire dialoguer les vestiges du 13ème siècle avec une architecture contemporaine labellisée, prouvant qu'identité patrimoniale et audace urbaine ne sont pas incompatibles.

Il fallait oser le grand écart. Relier mentalement et physiquement la tour médiévale de Tourris aux lignes épurées de l'Avenue 83. C'est cet exercice de « couture urbaine » que Thierry Albertini, maire de La Valette, a mis en lumière devant un parterre d'élus et de Valettois. Loin d'être une simple juxtaposition d'époques, la ville se révèle être une construction cohérente où chaque siècle a laissé une empreinte visionnaire.

RACINES ANCRÉES DANS LA PIERRE ET L'EAU

Pour comprendre cette identité singulière, il faut, comme l'a suggéré le premier magistrat, prendre de la hauteur : « Depuis le sommet du Coudon, culminant à 702 mètres, jusqu'aux domaines agricoles historiques, La Valette puise sa force dans ses origines ».

Ainsi, le maire a rappelé l'importance des fondations : « Le château de Tourris a ses origines qui remontent au 13ème siècle et la redécouverte récente des vestiges de l'église

Saint-Jean à la Porte latine qui sont datés du 5ème siècle après J.C.

Cette mémoire se lit aussi dans l'eau qui a façonné le territoire.

« De la « maire des eaux » de 1633 aux onze moulins qui ont jalonné l'histoire locale, la commune a toujours été une terre de production, célèbre pour ses fraises servies à la table de Louis XIV et ses violettes expédiées aux parfumeurs de la couronne britannique. Pour que ce passé ne reste pas lettre morte, un plan-relief du centre ancien, tel qu'il était au 18ème siècle, trône désormais à la Maison du patrimoine, rappelant la structure immuable des remparts », a rappelé Thierry Albertini.

Mais le véritable tournant, celui qui a propulsé la cité médiévale dans l'ère moderne, s'est

joué dans les années 1970. Thierry Albertini a insisté sur l'impact décisif du pont Auzende : « En enjambant l'autoroute, cet ouvrage a enfin permis de relier le centre historique au sud de la ville, mettant fin à une séparation physique séculaire ».

AUDACE CULTURELLE ET COMMERCIALE

C'est cette audace qui a permis l'éclosion du quartier de La Coupiane. Souvent réduit à son aspect résidentiel, ce secteur cache en réalité une architecture visionnaire. Le maire a souligné un fait méconnu : « Inspiré par le travail de l'architecte américain Mies van der Rohe, ce complexe immobilier a reçu le label « Architecture contemporaine remarquable », au même titre que la Cité radieuse de Marseille.

Une reconnaissance qui prouve que La Valette a su embrasser la modernité sans renier son âme ».

Ce dialogue entre les époques se poursuit dans le dynamisme économique et culturel. L'édile a rappelé le lien historique entre l'actuelle Avenue 83 et la vision d'Émile Barnéoud : « Dès 1971, il importait le modèle des centres commerciaux américains après un voyage outre-Atlantique. Une innovation qui fête ses dix ans sous sa forme actuelle en 2026 ».

Enfin, la ville s'enorgueillit d'abriter, près du collège Henri-Bosco, une œuvre monumentale : une main en bronze signée du célèbre sculpteur César. •

Photo Alain BLANCHOT.



Théâtre Marélios

Une histoire rocambolesque entre ironie et tendresse

Entre comédie poétique et tragédie comique, l'homme et le pêcheur questionne notre besoin insensé de perdre ce que l'on possède pour en mesurer la valeur.

Sur un ponton suspendu, un homme affolé par ses doutes croise le chemin d'un pêcheur à l'air mystérieux. Cette rencontre n'est que le début d'une histoire rocambolesque qui évoque avec ironie et tendresse notre relation au bonheur.

Prix Coup de cœur 2023 du Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse. •

Photo DR.

À NOTER...

L'HOMME ET LE PÊCHEUR

Par la compagnie Teatro Picaro.

Jeu 5 mars à 20h30.

Billetterie :

Service culturel Le Moulin
8 avenue Aristide-Briand
La Valette-du-Var - 04 94 23 36 49

Accueil le lundi de 9h à 12h, du mardi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Règlement par chèque, carte bancaire ou en espèces. Les billets ne sont pas envoyés ; ils sont disponibles à la billetterie le jour du spectacle. Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés sauf en cas de report ou d'annulation.

Vous pouvez également réserver vos billets en ligne sur www.lavalette83.fr



La Garde Les rendez-vous de la Maison de la nature

Située au cœur du Parc naturel départemental du Plan, la Maison départementale de la nature du Plan constitue un lieu privilégié d'observation et de découverte des richesses écologiques du territoire varois.

Édifiée sur pilotis à 3,50 mètres du sol, elle surplombe 135 hectares de forêts, prairies et plans d'eau, et offre au public un accès direct à la biodiversité des 245 Espaces naturels sensibles du département du Var. Ouverte toute l'année, l'entrée est libre et gratuite, et l'établissement propose un programme culturel et scientifique diversifié, accessible à tous.

« CARBON CATCHERS » DE THIERRY COHEN

Jusqu'au 29 mars, la Maison accueille l'exposition « Carbon Catchers » de l'artiste Thierry Cohen. À travers 21 photographies grand format accompagnées d'une création sonore originale, l'exposition invite à une réflexion sur la préservation des forêts, la pollution lumineuse et les enjeux climatiques. Un film en diffusion continue, Villes éteintes, complète ce parcours immersif, mêlant poésie visuelle et sensibilisation écologique. Des visites commentées sont organisées chaque mercredi et samedi à 10 h 30, sur réservation, permettant au public de découvrir en détail le travail artistique et son message environnemental.

La Maison propose également une offre culturelle variée. Notamment des concerts avec le groupe Harpyotime and the Cool Cats. Ce dernier revisite le blues et le swing des années 1930 à 1960 le 20 février à 19 h, tandis que le pianiste Éric Penso présente le récital Les Saisons le 13 mars, un voyage musical à travers des œuvres de Scarlatti, Capriccioso et Tchaïkovski.

Et des spectacles vivants avec la compagnie La Robe à l'Envers célèbre la magie du quotidien et

de l'amour le 14 février, et le Duo Instrumento qui propose la découverte d'instruments oubliés le 7 mars. Ou encore des ateliers participatifs avec le dessin naturaliste à l'aquarelle, la découverte

de la Lune et du Soleil, des expériences scientifiques, bref, des activités pour tous les âges, sur réservation, permettant de sensibiliser et d'éveiller la curiosité.

CONFÉRENCES ET BALADES NATURE

La Maison propose aussi des conférences scientifiques, notamment celle de Guillaume Hébrard, astrophysicien au CNRS, sur les

planètes extrasolaires le 5 mars. Enfin, la Maison organise des balades nature et des rencontres spontanées avec un guide naturaliste. Elles permettent de découvrir la faune et la flore locales, d'observer les oiseaux et de mieux comprendre les écosystèmes de la zone humide du Plan. •

Photo PRESSE AGENCE.

Renseignements et réservations : 04 83 95 51 60



Téléthon 2025 Une ville solidaire et généreuse

La solidarité était au rendez-vous à La Garde pendant près d'un mois et demi, quand la commune a vibré au rythme d'animations et d'initiatives en faveur de l'AFM-Téléthon.

Organisées en partenariat avec de nombreuses associations locales et sous la coordination de l'association « Une fleur, une vie », ces actions ont mobilisé bénévoles, partenaires et habitants, tous réunis autour d'une cause commune : soutenir la recherche médicale et les familles touchées par les maladies génétiques neuromusculaires.

ENGAGEMENT CROISSANT

L'édition 2025 a été un grand succès avec un total de 16 673€ qui a été récolté, soit 581€ de plus que l'année précédente, témoignant de l'engagement croissant des Gardéens. La mobilisation a débuté dès le début de novembre

avec la traditionnelle bourse aux jouets et s'est poursuivie tout au long du mois avec une multitude de rendez-vous solidaires ouverts à tous. Des ventes de gâteaux aux animations sportives et culturelles, chacun a contribué à sa manière.

Le point d'orgue de cette campagne a été la remise du chèque à l'AFM-Téléthon, qui s'est déroulée le 28 janvier en présence des associations partenaires, des bénévoles et d'Hélène Arnaud-Bill, la première magistrate, visiblement émue par cette mobilisation collective. « Chaque année, je suis impressionnée par la générosité des habitants et par l'énergie déployée par nos associations. La Garde prouve



une fois de plus qu'elle est une ville qui a du cœur », a-t-elle souligné.

La Ville a remercié tous les participants, donateurs et bénévoles pour leur engagement et leur solidarité. Le rendez-vous est déjà pris

pour l'édition 2026 avec l'espoir de continuer à battre des records de générosité et à soutenir une cause qui nous touche tous. •

Photo PRESSE AGENCE.

La Garde

27 bénévoles formés contre le risque de feux de forêt

Face au risque accru d'incendies durant l'été, la prévention reste une priorité.

Le 17 janvier, la Ville a accueilli 27 bénévoles du Comité Communal Feux de Forêt (CCFF) du secteur sud-ouest, de Saint-Cyr-sur-Mer à Solliès-Pont, motivés pour renforcer leurs compétences avant la saison estivale.

SURVEILLANCE DES MASSIFS

Chaque été, ces femmes et ces hommes s'engagent sur le terrain pour surveiller les massifs forestiers, effectuer des patrouilles et donner l'alerte au moindre départ de feu ou comportement dangereux. En lien étroit

avec les sapeurs-pompiers, leur mission est d'observer, signaler et transmettre rapidement des informations précises afin de permettre une intervention la plus rapide possible.

Pour être efficaces, les bénévoles doivent maîtriser des outils et des procédures bien spécifiques. « Donner l'alerte par radio ne s'improvise pas. Il faut des messages clairs,

courts et précis », explique M. Biau, responsable de la formation. Les participants ont ainsi travaillé sur l'utilisation de la radio, la lecture de cartes et le langage DFCL, commun à tous les acteurs de la lutte contre les feux de forêt.

Cette formation complète un apprentissage déjà entamé, notamment sur l'utilisation des véhicules et des motopompes. Encadrés par des formateurs expérimentés, souvent issus de la Marine nationale ou de l'Armée de terre,

Donner l'alerte
par radio ne
s'improvise pas.

les nouveaux bénévoles sont progressivement accompagnés sur le terrain. « Lors des premières interventions, ils ne sont jamais seuls : un ancien est toujours à leurs côtés », ont précisé les encadrants.

Lors de cette journée, Hélène Bill, maire de La Garde, a salué l'engagement de ces bénévoles : « Ils donnent de leur temps pour protéger notre territoire et la population. Leur présence sur le terrain, de mai à septembre, est précieuse pour tous ».

Photo PRESSE AGENCE.



Économie Sociale et Solidaire

La MGEN sur le front de la solidarité

En novembre, dans le cadre du Mois de l'Économie Sociale et Solidaire, la MGEN du Var a renouvelé pour la deuxième année consécutive une collecte de produits d'hygiène en partenariat avec l'épicerie étudiante de La Garde.

Organisée au niveau national par la MGEN, cette action solidaire visait à soutenir les étudiants en situation de précarité, en leur permettant d'accéder à des produits de première nécessité.

La cérémonie officielle de remise des dons s'est

tenue le 21 janvier dans les locaux de l'épicerie étudiante à La Garde, en présence de nombreux représentants et partenaires engagés dans cette démarche solidaire.

Étaient notamment présents : Sandrine Falasco, administratrice nationale de la MGEN, Philippe



Pujol, président de la MGEN 83, ainsi que les élus de la MGEN Serge Puechberty et Flore Pichaut. Brigitte Detolle, vice-présidente de l'épicerie étudiante, était également là, entourée des bénévoles qui œuvrent au quotidien auprès des étudiants.

À cette occasion, Philippe Pujol a remercié l'ensemble des adhérents et donateurs pour

leur mobilisation et leur générosité. Il a salué l'implication de la classe de BTS de Mme Bonneau du lycée Jean Aicard à Hyères, qui a organisé une collecte au sein de l'établissement, ainsi que celle de l'EHPAD MGEN de Saint-Cyr, dont les résidents, les familles et le personnel ont participé activement à cette initiative solidaire.

Photos PRESSE AGENCE.



Le Pradet Les associations, ciment de la vie locale

Pour Hervé Stassin, le maire : « la vie associative est le cœur battant du Pradet ».

Avec plus de 130 associations actives – qu'elles soient sportives, culturelles, de loisirs, patriotiques ou humanitaires – le maire se félicite d'un tissu associatif riche, dynamique et fédérateur.

Consciente de cette force, Hervé Stassin et son équipe accompagnent les associations locales : « Un poste de référent des associations a été créé afin d'offrir un soutien de proximité et un relais personnalisé pour les démarches administratives et financières. Les bénévoles bénéficient aussi d'un appui précieux dans leurs demandes de subventions auprès de la Région Sud et de la Métropole TPM », explique le premier magistrat.

Le maire ajoute : « Pour favoriser la rencontre et la convivialité, la Ville a instauré le désormais incontournable « Repas des associations », moment d'échanges et de reconnaissance, ainsi que le Forum des associations organisé

chaque rentrée. Ces rendez-vous permettent aux bénévoles de se retrouver, aux habitants de découvrir de nouvelles activités et de s'engager dans la vie locale ».

Plus encore, les associations sont des lieux d'écoute, de solidarité et de rencontres. Elles participent à la vitalité de la commune et permettent à chacun – jeunes, familles, seniors – de trouver sa place et de s'épanouir.

Derrière chaque activité, chaque événement, il y a des femmes et des hommes qui donnent de leur temps. Sport, culture, solidarité : les bénévoles sont partout, souvent dans l'ombre, mais toujours essentiels. « S'investir dans une association, c'est avant tout partager et créer du lien », confie Christine, bénévole dans une association culturelle depuis plus de 25 ans. ♦

Photos PRESSE AGENCE.



Le Pradet

Curiosité littéraire et sensibilité écologique au FLAP 2026

La 4ème édition du FLAP (Festival Lire Au Pradet), organisée les 7 et 8 février dernier en partenariat avec la Ville, l'association « Lire Au Pradet » et la librairie Mille Paresse, a remporté un franc succès populaire et familial.

Entre dédicaces, lectures, conférences, ateliers et spectacles, le FLAP 2026 a tenu toutes ses promesses. Un week-end riche en émotions et en découvertes, placé sous le double signe de la curiosité littéraire et de la sensibilité écologique. Cette année, le festival s'est articulé autour d'une thématique forte dédiée à la mer Méditerranée et aux océans. Un fil conducteur porté avec conviction par l'association « Explore et Préserve » qui a proposé une conférence remarquée en présence de plusieurs auteurs du recueil « Des nouvelles de la mer », soulignant l'importance de la protection des milieux marins.

40 AUTEURS

Placée sous la présidence du romancier provençal René Frégni, cette édition a rassemblé plus de 40 auteurs et autrices aux univers variés. Le public a notamment rencontré l'illustratrice

jeunesse Peggy Nille, la romancière Sophie de Baere ainsi que Tania de Montaigne et Nora Hamadi, marraines de cette édition.

Côté découvertes, la maison d'édition jeunesse « Le Grand Jardin » (Aix-en-Provence) a été distinguée comme « Éditeur coup de cœur 2026 », saluant la qualité de son travail et son engagement auprès du jeune public.

La programmation artistique a également séduit avec un spectacle jeunesse de la compagnie « L'Étreinte » et un concert à l'Espace des Arts. Ateliers d'écriture, animations pour enfants, espace jeunesse de la bibliothèque municipale, tout était réuni pour faire de ce week-end un moment de partage intergénérationnel.

Autre temps fort très apprécié : le concours de dictée organisé par le Rotary Club Toulon – Levant – Liberté, qui a bénéficié de la participation de Charles Berling. •

Photos PRESSE AGENCE.



Marc Volpin : « Ne laissez pas prospérer les discours abstentionnistes » !

Devant 300 personnes, le candidat divers-droite Marc Volpin a déployé un programme riche et complet, visant également les abstentionnistes.

L a aussi présenté les colistiers qui l'accompagnent dans l'aventure des élections municipales qui se déroulent les 15 et 22 mars.

L'ancien avocat répond aux questions de La Gazette du Var.

Vous avez réuni plus de 300 personnes à l'Espace Jean-Paul Maurric, pari réussi ?

Marc VOLPIN. Dans l'histoire de la ville, je pense qu'aucun candidat n'a jamais réservé l'espace Jean-Paul Maurric pour faire sa campagne électorale. Certains pensaient que nous étions inconscients et nous annonçaient une salle vide. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. J'ai beau prévenir, on ne me voit jamais venir ! Notre réunion a été une très grande réussite, le parking de l'espace Maurric était largement saturé. Les retours sont très positifs et réjouissants, les craurois ont salué un beau moment de démocratie.

Pourquoi selon vous la démocratie est en perte de vitalité à La Crau ?

MV. Chez nous, six électeurs sur dix ne se rendent plus aux urnes parce qu'ils ont pris l'habitude que la même famille sera encore élue et que leurs votes n'y changent rien.

Je rappelle que le maire sortant brigue un quatrième mandat après que son père a été élu de la ville depuis 1969. Le maire en fait une fierté, mais sur le terrain, j'observe une colère sourde que de nombreux craurois expriment par l'abstention en pensant être entendus. Or, c'est un leurre qui permet en réalité au système



en place de se maintenir grâce à ses réseaux d'influence établis depuis plus d'un demi-siècle.

Quelle est votre stratégie pour regagner le cœur des abstentionnistes ?

MV. Nous avons un programme abouti, riche

et cohérent sur lequel nous avons travaillé dans des groupes de réflexion. Nous avons aussi une équipe dynamique et soudée qui dispose de compétences absolument inouïes. J'ai pris le temps de les convaincre un par un de l'opportunité que nous avons de travailler ensemble pour améliorer notre quotidien. Les électeurs craurois n'ont plus qu'à enfoncer le clou et nous écrivons ensemble une nouvelle page de l'histoire de notre ville.

Vous parlez beaucoup de liberté d'expression à La Crau. Qu'en est-il ?

MV. En tant qu'ancien avocat, je suis très attaché à la liberté d'expression, c'est dans ma formation. J'observe qu'elle est en péril à La Crau et je pèse mes mots. J'en suis à 800 affiches arrachées. Le moindre regard dans la rue est scruté, le moindre like sur mes publications est enregistré, les agents n'osent pas assister à mes réunions. Cette tension n'est pas normale, je veillerai à ce que les craurois puissent de nouveau s'exprimer sans crainte de représailles. Il est temps qu'une charte de bonne conduite soit adoptée !

Quels sont vos projets phares ?

MV. Nous souhaitons créer une ferme

communale et pédagogique pour alimenter les cantines scolaires. Ce projet a de multiples vertus pour améliorer la santé de nos enfants, maintenir un tissu agricole autour de la ville, et affirmer l'identité de notre territoire. Je pense aussi à nos transports en commun et nos pistes cyclables qu'il convient de déployer de toute urgence. Enfin, bien que le projet ait été validé par le conseil municipal, nous allons nous opposer au projet du maire de détruire notre centre historique autour de l'avenue de La Libération. Toutes les villes mettent en valeur leur histoire, à La Crau, on détruit nos écoles, notre ancienne mairie, nos maisons de village. C'est une hérésie !

Toujours pas de débats entre candidats à La Crau ?

MV. J'ai tendu la main à plusieurs reprises au maire pour travailler ensemble, puis pour débattre. Il n'y a jamais répondu. Il fait campagne un mois avant les élections pour éviter les sujets. Tout ce qu'il souhaite, c'est conserver son fauteuil de maire. Ce n'est pas ma vision d'un maire serein. •

Photos Philippe OLIVIER.



Hyères

Karine Hamela salue l'engagement des 516 visages de l'hôpital Renée Sabran

La directrice de l'hôpital Renée Sabran, a placé l'humain au cœur des priorités en célébrant le dévouement croissant des 516 professionnels de l'établissement.

L'hôpital Renée Sabran a récemment réuni ses forces vives pour la traditionnelle cérémonie des vœux 2026. Sous la direction de Karine Hamela, cet événement a été bien plus qu'une formalité administrative : il s'est transformé en une véritable « pause salutaire », permettant aux soignants et au personnel administratif de se ressourcer.

Dans son discours d'ouverture, Karine Hamela a exprimé sa profonde gratitude envers l'ensemble des collaborateurs. Après des années souvent éprouvantes pour le secteur hospitalier, la

directrice a insisté sur la dimension humaine : « Je note l'importance de la présence de chacun pour bâtir la santé de demain ».

Au-delà, c'est un message de reconnaissance pour le travail collectif accompli qui a résonné dans la salle, illustré par des témoignages mettant en lumière les visages de ceux qui font vivre l'institution au quotidien.

CONDITIONS DE TRAVAIL MODERNISÉES

Le capital humain de l'hôpital se porte bien et se renforce. Le Docteur David Plantier, président de la Commission Médicale d'Établissement



Locale, a dévoilé des chiffres rassurants sur la démographie de la structure : « Nous comptons 516 professionnels, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'année dernière. Outre ses 246 lits et places d'hôpital de jour, l'établissement confirme son rôle majeur dans la formation des futurs soignants, fort de son étiquette universitaire liée aux Hospices Civils de Lyon. En 2025, Renée Sabran a ainsi accueilli 189 étudiants non médicaux en stage, 13 internes et 59 étudiants en médecine. Une transmission du savoir essentielle pour assurer la relève et maintenir l'excellence des soins sur le territoire hyérois ».

Si l'humain est au centre, l'outil de travail doit suivre. Aussi, Karine Hamela a rappelé : « Le vaste projet de rénovation de l'hôpital, étalé sur dix ans, a pour objectif premier de proposer le meilleur en termes de conditions de travail et de soins prodigués aux patients. L'année 2025 a vu l'aboutissement d'une étape clé avec

l'ouverture du plateau technique de rééducation des Kermes ».

Cette modernisation offre aux équipes des équipements uniques en France, a confirmé le Docteur David Plantier : « Nous avons introduit le fameux Zéro G, un appareil unique en France qui permet un entraînement à la marche et un travail en suspension. À cela s'ajoute l'arrivée d'un deuxième robot chirurgical, permettant de franchir le cap de la millième pose de prothèse robotisée. Ces investissements traduisent la volonté de l'établissement d'être un CHU agile, robuste et précurseur ».

AUDACE ET PROJETS

L'activité soutenue de l'année écoulée, avec près de 60 376 journées d'hospitalisation et plus de 13 271 consultations, ne devrait pas faiblir. Pour 2026, Karine Hamela appelle ses équipes à faire preuve « d'audace et de créativité » pour relever de nouveaux défis. •

Laurette PARAY – Photos Alain BLANCHOT.



Centr'Azur

Almanarre Clothing a inauguré sa boutique

La marque hyéroise Almanarre Clothing confirme son ancrage local et a inauguré le 7 février sa boutique au sein du centre commercial Centr'Azur.

C'est une transformation réussie pour la jeune enseigne varoise. Après avoir testé son concept via un magasin éphémère lancé début octobre, Almanarre Clothing s'installe dans le paysage commercial d'Hyères. La marque, inspirée par l'univers de la glisse et du surf, a ouvert les portes de sa boutique au cœur du centre commercial Centr'Azur.

L'espace, situé entre les enseignes Promod et Safe Mobile, a bénéficié de plusieurs semaines de travaux pour offrir une immersion dans l'univers « Alma ». Cette installation témoigne de la vitalité du commerce local et de la capacité des marques à séduire une clientèle grand public au-delà des cercles d'initiés.

CULTURE DU SURF

Fondée à Hyères, Almanarre Clothing s'est imposé comme une référence du surfwear

dans la région. Son positionnement, à la croisée du vêtement technique et du lifestyle, répond à une demande croissante pour des produits authentiques et identitaires. La boutique propose l'intégralité des collections de prêt-à-porter et d'équipements pour hommes, femmes et enfants, incarnant l'art de vivre méditerranéen qui constitue l'ADN de la griffe.

Pour le centre commercial, cette ouverture représente une valeur ajoutée pour l'offre mode du site : « L'arrivée d'Almanarre Clothing s'inscrit dans notre volonté de soutenir les acteurs locaux et de proposer à nos visiteurs une offre différenciante, ancrée dans le territoire. Cette ouverture est le prolongement naturel d'un pop-up plébiscité par nos clients », a confié Pauline Dumas, directrice de Centr'Azur.

UN ENGAGEMENT TERRITORIAL.

Propriété de la foncière immobilière



Eurocommercial Properties N.V., Centr'Azur poursuit sa stratégie alliant enseignes nationales et pépites locales. Le centre, qui compte une cinquantaine de boutiques, continue de moderniser ses infrastructures pour répondre

aux attentes des consommateurs, notamment avec l'installation prochaine de 16 super chargeurs pour véhicules électriques sur son parking rénové. •

Un nouvel écrin pour le « vivre-ensemble »

Lucile Bordes et les acteurs locaux font vibrer le lien social à EURÉKA.

Avec « Les Nuits de la Lecture », la médiathèque fraîchement réaménagée s'affirme comme un espace de convivialité incontournable où artistes, commerçants et habitants tissent une nouvelle toile culturelle intergénérationnelle. C'est une métamorphose qu'a vécue la médiathèque Euréka lors de la dernière édition

l'établissement public a prouvé qu'il était bien plus qu'un lieu de prêt : un véritable catalyseur de cohésion sociale.

DÉCLOISONNER LES GÉNÉRATIONS

L'architecture même des lieux a joué un rôle prépondérant dans cette réussite. Comme l'a souligné l'équipe de direction, le réaménagement



nationale des « Nuits de la Lecture », orchestrée par le Centre national du livre. Au-delà de la simple célébration des mots sur le thème « Villes et Campagnes », l'événement a marqué un tournant dans la vie de la cité farlédoise. En transformant ses rayonnages en scène vivante,

complet de la structure n'est pas anodin. « On voulait un lieu qui soit à l'image de ce que l'on propose à notre public, un lieu collectif, convivial et participatif », explique une co-responsable. Cette volonté de créer des « espaces qui respirent », désormais aérés et lumineux, facilite



physiquement la rencontre. Le public ne se croise plus seulement, il s'arrête, échange et partage. Euréka devient ainsi une place publique couverte, brisant l'isolement et favorisant la mixité des usages, où le lecteur solitaire côtoie désormais le spectateur de performances artistiques.

La force de cette édition a résidé dans sa capacité à mêler les arts pour toucher tous les publics. Le partenariat avec l'association A.L.I.EN a offert un moment de grâce intergénérationnel avec une « lecture en peinture » où un dessinateur professionnel illustre en direct, sur grand format, les mots d'un conteur.

Mais le point d'orgue de cette hybridation culturelle fut sans doute la lecture musicale proposée par Lucile Bordes et Vincent Hours. La romancière, originaire de La Seyne-sur-Mer, et le musicien toulonnais ont su créer une « broderie artistique » unique. En mettant en musique des extraits du roman « Que faire de la beauté ? », paru aux Éditions Les Avrils, le duo a proposé une immersion totale. Vincent Hours précise que « la musique évoque des sentiments, elle résonne avec le texte », créant ainsi un langage universel capable de toucher aussi bien les seniors mélomanes que les jeunes amateurs de littérature contemporaine. Cette performance, jouée sans enregistrement préalable, a offert ce que le numérique ne peut remplacer : l'émotion de l'instant partagé.

PARTENARIATS LOCAUX

L'événement a également démontré que la culture est un levier économique et social local puissant. La présence de la librairie « Sacrés Caractères » de La Crau pour la vente d'ouvrages témoigne d'une volonté de travailler en synergie avec les acteurs du territoire, dépassant les frontières communales.

De plus, la médiathèque a servi de vitrine aux



talents du cru. Les visiteurs ont pu échanger avec une pléiade d'auteurs locaux : Nathalie Alvarez, Jean Cardon, Olivier Dutto, Emmanuel Giampino, Pascal Grue, David Pacitto, Marilyse Trécourt et Daniel Pellegrino. Ces séances de dédicaces ont permis de briser la glace entre créateurs et lecteurs, renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle active. La conférence de l'artiste et chorégraphe Cécile Martinez sur son projet « Femmes d'aventure » a parachévé cette dynamique en apportant une dimension réflexive et inspirante. En devenant ce carrefour où se croisent littérature, musique, arts visuels et rencontres humaines, Euréka redéfinit le rôle du service public en milieu périurbain. L'enjeu pour les années à venir sera de maintenir cette effervescence participative pour que la culture reste ce lien durable qui unit les Farlédois. •

Laurette PARAY (texte et photos).



Appel à CANDIDATURES

DU 16/02 AU 06/03/2026

Marché de créateurs



Samedi
11 avril
2026

10h
-
17h

Place de la Liberté
Lou jardin Gensollen & autour de l'hôtel de ville

**Vous êtes créateur
et vous souhaitez exposer ?
Candidatez dès maintenant !**

- Bijoux & accessoires
- Mode & textile
- Maroquinerie • Vannerie
- Céramique & poterie
- Décoration
- Bien-être & cosmétiques
- Produits enfants
- Art & graphisme



Rendez-vous sur lafarlede.fr
Envoyez-nous votre candidature complète
avant le vendredi 6 mars 2026

Service festivités : 04 94 27 85 68 • festivites@lafarlede.fr

Toutes les infos sur lafarlede.fr



Alain Maurin reçoit l'insigne officiel des porte-drapeaux

C'est dans une atmosphère de respect et de reconnaissance que s'est tenue la remise de l'insigne officiel des porte-drapeaux pour 30 ans de service à la Nation à Alain Maurin, figure emblématique du monde associatif, patriotique et mémoriel de Carnoules.

Depuis plus de trois décennies, Alain Maurin, adjudant-chef en retraite de la gendarmerie et habitant à Carnoules s'est investi avec passion dans des actions visant à préserver la mémoire des combattants et à honorer les valeurs républicaines.

Son rôle en tant que président, secrétaire, puis porte-drapeau, auprès de multiples rassemblements patriotiques et commémoratifs, a fait de lui un bénévole respecté et apprécié dans le milieu associatif.

Cette distinction souligne non seulement la longévité de l'engagement d'Alain Maurin, mais aussi l'impact de ses actions au service d'une mémoire vivante, partagée avec les jeunes générations.

Dans le même temps, le diplôme du Souvenir Français et la médaille de Vermeil a été décernée à Jean-Paul Girard en reconnaissance des services rendus.

La décoration a été remise à Alain Maurin par Nicolas Moulin, président de l'association pour le Patrimoine de la Gendarmerie, dont Alain



Son engagement dépasse largement les simples apparitions lors de cérémonies. Il incarne un maître d'œuvre discret mais efficace dans l'organisation de commémorations, de visites pédagogiques et d'initiatives locales pour faire vivre l'histoire du monde combattant.

DISTINCTION OFFICIELLE

La cérémonie a eu lieu à l'issue de l'assemblée générale des anciens combattants (AVACM) de Carnoules au cours de laquelle les bilans ont été adoptés à l'unanimité.

Le moment fort de la matinée fut la remise de l'insigne officiel des porte-drapeaux pour 30 ans de service à la Nation, accompagné du diplôme officiel signé par la ministre déléguée en charge de la Mémoire et des Anciens Combattants.

est membre actif en qualité de secrétaire ainsi qu'en présence de Joël Sicard, trésorier et de la présidente de l'AVACM, Brigitte NOCERA.

Nicolas Moulin a salué la fidélité, l'intégrité et l'esprit de service qui caractérisent le parcours d'Alain Maurin : « Ton engagement sans faille au sein du monde associatif combattant a su donner du sens à de nombreuses cérémonies et a inspiré le respect de tous », a-t-il déclaré devant l'assemblée, suscitant de chaleureux applaudissements.

GRATITUDE DE LA NATION

Nicolas Moulin a ajouté : « Le diplôme signé par la ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants (Patricia Miralles en poste lors de la présentation du dossier



par l'intermédiaire de l'ONAC GV) revêt une importance particulière. Ce n'est pas seulement un document officiel. Il représente la gratitude de la Nation envers un homme qui, durant trente ans, a porté haut les couleurs et les valeurs républicaines.

Cette double reconnaissance — associative et étatique — illustre l'équilibre entre l'action locale et la portée nationale que l'engagement d'Alain Maurin a su créer ».

mais elle affirme aussi l'importance de la transmission intergénérationnelle de la mémoire historique. Cet hommage reflète le profond engagement d'un homme dévoué et la reconnaissance collective d'une communauté envers ceux qui œuvrent sans relâche pour faire vivre nos valeurs et notre histoire », conclut l'adjudant de gendarmerie.

Nicolas TUDORT (texte et photos).



Poursuivant son hommage, le président de l'ACSPMG a repris : «

L'engagement d'Alain Maurin ne se limite pas à son rôle de porte-drapeau. Il participe à des actions éducatives auprès des écoles, à des projets de restauration de monuments mémoriels et à l'animation de thématiques en lien avec l'histoire. Il est secrétaire au sein de l'ACSPMG dont l'action rayonne dans toute la France ».

« En lui remettant cette distinction, la Nation reconnaît son engagement patriotique

À NOTER...

En présence de :

- Françoise BEGUIN, adjoint au maire, représentant la Municipalité,
- Adjudant Nicolas MOULIN, adjoint au chef du Service Réserve Jeunesse,
- Les membres du bureau et adhérents de l'AVACM,
- les représentants du Souvenir Français de Carnoules, Pignat et Les Mayons.

Cuers

« Cabri, c'est fini avec Mouttet » !

À Cuers, la rupture avec le maire Bernard Mouttet et son premier adjoint, Gérard Cabri, s'est scellée sans un mot.

Sans prononcer la moindre phrase sur sa rupture avec le maire Bernard Mouttet, le premier adjoint, Gérard Cabri, est apparu comme colistier de la liste de Mike Melun « Dynamisons Cuers » lors de la première réunion publique le 30 janvier dernier.

Un geste politique lourd de sens qui officialise, de fait, la fin du duo exécutif qui dirige actuellement la ville. Une rupture silencieuse... mais définitive. Aucun discours, aucune attaque, aucune déclaration directe. Aussi, l'élu est apparu hors de la majorité municipale, et aux côtés d'un candidat concurrent du maire sortant Bernard Mouttet.

Un basculement attendu, mais jamais officialisé jusqu'ici.

Depuis plusieurs mois, des tensions étaient perceptibles au sein de l'exécutif municipal.

Quelques jours auparavant, Gérard Cabri a regretté, selon ses termes, « d'être mis à l'écart et privé de responsabilités sur la gestion financière de la municipalité depuis deux ans ». Et c'est de façon non officielle qu'il soutenait la candidature de Mike Melun.

LANCEMENT SOUS TENSION

Sans commenter la situation municipale actuelle, Gérard Cabri a expliqué : « Je suis ici parce que je crois à ce projet ». Une phrase qui a acté la rupture entre les deux hommes aux commandes de la ville.

Ainsi encore, Gérard Cabri a expliqué que, depuis les années 1980, plusieurs élus – dont lui-même – se sont investis dans la vie économique et politique de la commune, avec un objectif constant : travailler pour les Cuersoises. Pour lui,

cette capacité à dialoguer au-delà des clivages a permis de maintenir une dynamique positive pour la commune.

Autre élément marquant de la soirée : seuls six colistiers ont été présentés au public, alors qu'une liste municipale complète doit en compter 33. Un lancement partiel, inhabituel pour une première réunion électorale. Est-ce un signe d'une liste encore en construction, d'un recrutement difficile ou d'une stratégie assumée de dévoilement progressif ? Aucune explication n'a été donnée publiquement.

De son côté, Bernard Mouttet a annoncé sa volonté de se représenter, « mais une quinzaine de ses adjoints ne souhaitent pas repartir », selon Gérard Cabri qui a ajouté : « Deux ou trois élus pourraient, éventuellement, rejoindre la liste de Mike Melun ».

Une autre liste est officiellement déclarée : celle de Laurent Chable (RN).

ENQUÊTE JUDICIAIRE

Cette réunion intervenait alors que Mike Melun fait l'objet d'une enquête en cours. Il y a trois semaines, il a été interpellé dans une affaire portant sur un présumé détournement de colis et vol de téléphone portable dans le cadre de son activité professionnelle. À 30 ans, il est l'auteur d'un livre autobiographique, *Bonnie and Mike* (éditeur Amazon), dans lequel il raconte une jeunesse marquée par les mauvaises fréquentations, avant une reconstruction par le sport et la volonté de changer. Ce récit de résilience, s'il peut toucher, suscite des interrogations dans une partie de l'électorat.

Enfin, la fracture Cabri-Mouttet, désormais publique, pourrait modifier l'équilibre politique local. Les prochaines semaines diront si la liste Dynamisons Cuers parvient à rivaliser avec les autres listes. •

Pierre BEGLIOMINI.



ADANOVA 83

Un laboratoire numérique ouvert à tous

À Cuers, un nouvel espace dédié au numérique vient d'ouvrir ses portes.

ADANOVA 83, association loi 1901 présidée par Frédéric Comyn, avec Jean Luc Gaignepain comme vice-président, ambitionne de rendre les technologies accessibles au plus grand nombre, des enfants aux seniors.

Installée dans des locaux opérationnels au 524 rue de la création, l'association propose un large éventail d'ateliers : programmation, robotique, électronique, CAO, impression 3D, découpe laser, réparation informatique ou encore initiation au smartphone. Les enfants, dès 9 ans, y découvrent le code et la robotique, tandis que les adultes et les seniors bénéficient d'ateliers adaptés à

leurs besoins. Un ingénieur spécialisé animera prochainement des sessions autour de l'intelligence artificielle.

Le laboratoire dispose d'un parc matériel conséquent, constitué en grande partie de dons d'entreprises locales. La société Thot 3D a notamment offert quatre imprimantes 3D.

« Les entreprises jouent le jeu, c'est précieux pour nous », souligne Jean-Luc Gaignepain. L'association souhaite également devenir un lieu de prototypage pour particuliers et professionnels, avec la possibilité de louer les machines sur place.

ADANOVA 83 fonctionne grâce à une équipe d'une dizaine

d'animateurs bénévoles. Une embauche est envisagée cet été afin d'élargir les horaires d'ouverture, limités au mercredi, vendredi et samedi, de 9 h à 16 h. Le samedi reste le moment privilégié pour rencontrer l'ensemble des animateurs et découvrir les activités.

L'adhésion annuelle est fixée à 30€, et les ateliers semestriels varient de 100 à 180€. L'association revendique une ambiance conviviale, fondée sur l'échange et le partage de compétences, dans un esprit intergénérationnel.

Bref, l'association s'impose déjà comme un nouvel acteur du numérique, ouvert à tous ceux qui souhaitent apprendre, créer ou simplement comprendre les technologies d'aujourd'hui. •

adanova.generation83.org - adanova@generation83.org

François de Canson érige l'identité londaise en rempart

Pour une fois, le premier magistrat a délaissé le bilan chiffré pour livrer une ode vibrante au terroir et à cet « esprit village » qui cimente La Londe face aux incertitudes nationales.

Contraint par le code électoral à l'approche du scrutin des 15 et 22 mars, François de Canson n'avait « ni la liberté de dresser le bilan, ni le droit d'annoncer de nouveaux projets ». Une contrainte que le premier magistrat a transformée en opportunité politique, choisissant de définir l'identité londaise non comme une simple carte postale, mais comme une réponse aux crises d'un monde « dangereusement instable ».

Face au « vertige » de la politique nationale et aux fractures sociales, il a opposé la stabilité de la géographie locale. Dans un discours aux accents parfois lyriques, il a décrit La Londe comme une « lumière franche » qui glisse le matin sur les vignes avant de rejoindre la mer. Pour le maire, ce paysage n'est pas qu'un décor, il impose une conduite politique : celle de la « mesure ».

ESPRIT VILLAGE

« Ici, le temps ne s'efface pas : il s'inscrit », a-t-il martelé, rappelant que l'équilibre entre l'homme et la nature est une conquête quotidienne. Cette vision s'incarne dans le soutien indéfectible

aux agriculteurs et viticulteurs, ces « gardiens d'un équilibre précieux » qui refusent de rompre avec la terre. Une excellence du terroir illustrée

par Olivier Roux, oléiculteur multi-médaille au Concours Général Agricole, symbole d'une commune qui refuse de devenir une cité-dortoir sans âme.

Au cœur du propos, le concept de « l'esprit village » a été érigé en doctrine. Loin d'être un repli nostalgique, il s'agit pour François de Canson d'une « manière singulière d'habiter

le monde ». C'est la sécurité d'un quotidien apaisé, les commerces de proximité et le lien intergénérationnel.

« La Londe est une ville à taille humaine, non par défaut, mais par choix », a insisté l' élu, défendant l'idée de la commune comme une « petite nation » et une « PME de la République » qu'il faut laisser respirer face à la bureaucratie centrale.



TERRE DE TALENTS

Cette identité culturelle et patrimoniale trouve d'ailleurs un nouveau souffle avec le projet « Lou Suve », future cité mistralienne, destinée à inscrire la ville dans sa filiation provençale.

Pour prouver que cet ancrage local n'empêche pas l'ouverture, le premier magistrat a mis à l'honneur ceux qui font rayonner la commune. L'excellence est partout : chez les artisans avec la boulangerie Juléo distinguée par le Syndicat des boulangers du Var, ou chez Albertino Da Silva, garagiste sacré Maître Artisan par Roland Rolfo, président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat.

La jeunesse londaise porte aussi ces valeurs de travail et de mérite, à l'image de Camille Min Gaultier, médaillée en golf au niveau européen, du nageur Sébastien Cimolino ou d'Agathe Jouvenel, vice-championne de France des métiers en design graphique. •

Photo Alain BLANCHOT.

Sécurité

Une diminution de la délinquance générale sur la commune

Dernièrement, l'inspection de la brigade de gendarmerie, sous la conduite de la commandante de la compagnie de Hyères, la lieutenant-colonelle Rouault, a démontré l'implication des effectifs dans la bonne tenue de la sécurité publique.

Après avoir passé en revue les dix sous-officiers et les deux gendarmes adjoints volontaires, le major Rival Morales, commandant de la brigade de gendarmerie, a présenté l'activité 2025 de son unité en présence de François de Canson, maire de La Londe-les-Maures.

Selon la gendarmerie, les statistiques font apparaître une activité globalement similaire à celle de l'an passé, avec 554 interventions, dont 206 de nuit, soit 38 % du total.

UNE VILLE TRANQUILLE

« On note toutefois une baisse significative des gardes à vue, qui passent de 59 en 2024 à 45 en 2025. Cette évolution s'explique par une diminution de la délinquance générale sur la commune. En effet, 432 faits délictueux ont été constatés en 2025 contre 550 en 2024, soit une baisse de 21 % ! Ces excellents chiffres prouvent

que La Londe reste une ville tranquille », a rappelé le maire, avec satisfaction.

Le premier magistrat a ajouté : « C'est le résultat du professionnalisme des gendarmes, mais aussi du travail commun que nous menons au quotidien avec l'ensemble des acteurs de la sécurité. Le maillage efficace de notre vidéo-protection et la très bonne coordination avec notre Police municipale constituent également une force pour la ville ».

Toujours selon la gendarmerie, les atteintes volontaires à l'intégrité physique sont en net recul, avec 54 affaires en 2025 contre 90 en 2024 soit près de 50% de baisse, et un taux d'élucidation de 92 %. Les atteintes aux biens diminuent également, passant de 253 à 195 affaires, avec notamment une baisse marquée des cambriolages, au nombre de 19 sur l'année, une baisse des vols de véhicules et des dégradations.



Ainsi, sur l'année 2025, la brigade peut s'enorgueillir de 174 affaires élucidées, soit un taux de résolution de 40 %. En revanche, les infractions routières constatées sont en hausse, conséquence de la présence renforcée des gendarmes sur le terrain car elles passent de 503 à 589.

S'adressant aux gendarmes et aux policiers municipaux, le maire a conclu : « Le travail de

nos forces de sécurité, leur présence constante et leur implication sans faille, qu'il s'agisse de prévention ou d'intervention sur le terrain, sont particulièrement appréciés par nos concitoyens et par notre municipalité. Votre engagement permet à La Londe et à ses habitants de se sentir légitimement bien protégés ». •

Photo Philippe OLIVIER.

Bormes-les-Mimosas

Le Petit Casino de la Favière remporte le Challenge Marée 2025

Le Petit Casino du quartier de la Favière, dirigé par Mélissa et Mathieu Demangel, a remporté le prix national du Challenge Marée 2025 pour sa mise en valeur exceptionnelle des produits de la pêche française.

C'est une reconnaissance prestigieuse pour le commerce de proximité borméen. Pour sa 10ème année consécutive, « PAVILLON France », la marque collective des produits de la pêche française, organisait son célèbre Challenge Marée. L'objectif de cet événement est de récompenser les plus beaux étals des enseignes de la grande distribution. La nouveauté de l'édition 2025 résidait dans l'ouverture du concours aux magasins du réseau de proximité, offrant ainsi une vitrine inédite aux commerçants locaux.

INVESTISSEMENT LOGISTIQUE

Si l'offre de la pêche française est riche de sa diversité, elle souffre parfois d'un manque de visibilité en rayon. Le challenge vise précisément à corriger ce déficit. Parmi les 114 supermarchés et hypermarchés en lice cette année en France, 20 candidatures émanaient de magasins de proximité. C'est dans cette catégorie que le Petit Casino du quartier de La Favière à Bormes-les-Mimosas s'est illustré. Animé par Mathieu Demangel et son épouse Mélissa, l'établissement

se voit décerner le prix national du challenge. Une récompense méritée.

En effet, cette distinction vient couronner cinq années d'efforts constants durant la période automnale, de septembre à début décembre. Pour la jeune et dynamique gérante, il s'agit d'une véritable opération marketing orchestrée avec précision : communication via flyers, affiches et réseaux sociaux, mais surtout un travail de fond sur le terrain.

La logistique est exigeante : suivi des commandes, réception du camion de la centrale d'achats à 2 heures du matin, et mise en place immédiate de l'étal et du décor. Les précommandes de poissons, crustacés et plats préparés sont ensuite traitées avant l'arrivée des premiers clients, générant souvent une file d'attente devant l'enseigne.

« Pour que cette vente soit également efficace et alléchante avec des idées originales au regard d'une fidèle clientèle à cette opération, nous devons aussi travailler la structure de glace pour une meilleure présentation », explique, en vraie passionnée, Mélissa Demangel.



SALON DE L'AGRICULTURE

Durant les trois mois de l'opération, les équipes « Marée » des différentes enseignes participantes ont rivalisé de talent pour sublimer les produits sous la bannière « PAVILLON France ». Grâce à leur créativité, Mathieu et Mélissa Demangel seront mis à l'honneur lors d'une réception officielle nationale organisée durant le prochain Salon de l'Agriculture, à la porte de Versailles à Paris. Au-delà de la marée, le couple de jeunes gérants s'investit régulièrement pour dynamiser la vie du quartier. Dans un autre registre de

promotion et de fidélisation, le Petit Casino de la Favière a organisé une grande tombola durant les fêtes de fin d'année, du 21 novembre au 31 décembre derniers.

Le premier prix, un louis d'or, ainsi que des bouteilles de champagne, ont été mis en jeu. Le tirage au sort, effectué par la jeune Maëline, a permis de désigner les trois gagnants de cette opération festive qui a ravi la clientèle locale. Encore une belle initiative qui mérite d'être félicitée ! •

Francine MARIE (texte et photos).



Le Lavandou

Gil Bernardi : « Servir avec cœur et raison »

Entouré de ses colistiers et de son comité de soutien « Regain », le maire sortant, Gil Bernardi, a lancé sa campagne au cinéma « Le Grand bleu ».

En distribuant son journal de campagne à près de 300 personnes présentes, le candidat a sa réélection à souligner : « Un projet cohérent, réaliste servi avec cœur et raison ».

En ayant rappelé son action durant 5 mandats pour la commune, il se tourne vers la continuité de ses projets axée sur une

ambition lavandouraine pour la jeunesse et les familles, la commune et ses habitants face aux changements climatiques, la sécurité publique, le pouvoir d'achat, la solidarité et l'économie.

Une feuille de route développée lors de prochaines réunions publiques : 28 février au Boulodrome du Cannier, 7 mars au Paradis, le 13 mars à l'Espace culturel. •



Pour les déshérités de la Tessonnière, un rêve brisé sur la Côte d'Azur

C'est l'histoire d'une promesse trahie par le temps et la bureaucratie. Pour les 55 propriétaires, le nom de « La Tessonnière » ne sonne plus comme la douce mélodie d'une retraite au soleil, mais comme le glas d'une bataille perdue.

En 1991, lorsqu'ils acquièrent leur parcelle, tout est pourtant clair : la zone est constructible, intégrée dans une Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) voulue par la commune. Trente ans plus tard, le rêve s'est ensablé dans les méandres du Plan Local d'Urbanisme (PLU).

Le 12 juillet 2024, le Conseil municipal du Rayol-Canadel a entériné une décision aux allures de couperet. Par la délibération n° 67/2024, l'ensemble du secteur bascule en zone « NL ». Deux lettres qui signifient « Espace Remarquable » au sens de la loi Littoral, mais qui, pour ces familles, veulent surtout dire : inconstructible, invendable, perdu. Ce qui devait être un quartier habité retourne à la nature, laissant les propriétaires avec des titres de propriété qui ne valent guère plus que le papier sur lequel ils sont imprimés. Votée au cœur de l'été, la révision du PLU du Rayol-Canadel cristallise donc les tensions et les propriétaires dénoncent une opacité procédurale et des documents introuvables. Le décor est planté le 12 juillet 2024. Alors que le Var s'enfonce dans la torpeur estivale et que les regards sont tournés vers les plages, le Conseil municipal vote une délibération cruciale : la révision n°1 de son Plan Local d'Urbanisme (PLU). Une décision lourde de conséquences pour l'avenir de la commune, et

plus particulièrement pour les 55 propriétaires du secteur de la Tessonnière.

PANNE NUMÉRIQUE ?

Pourtant, ce qui aurait dû être un acte de transparence démocratique s'est transformé en une course d'obstacles pour les citoyens. La date, d'abord, interroge. Choisir le milieu du mois de juillet pour acter une telle modification, c'est s'assurer que l'affichage légal en mairie rencontrera un public clairsemé.

Mais c'est dans les jours qui suivent que la machine administrative semble s'être grippée, ou peut-être trop bien huilée, selon le point de vue.

Lorsque le conseil des requérants tente d'obtenir le texte officiel de cette délibération fin juillet, il reçoit un document étrange. La délibération est là, mais elle est coquille vide : l'annexe, qui contient la substance du nouveau PLU, a disparu. Sur le site Internet de la commune, c'est le silence radio. Les documents préparatoires sont toujours en ligne, mais la version définitive, celle qui fait foi et contre laquelle les délais de recours commencent à courir, reste invisible jusqu'au mois d'août.

Pour les requérants, la pilule ne passe pas. Comment contester une règle du jeu dont on ne peut lire les lignes ? Cette chronologie suspecte dessine les contours d'une volonté d'obstruction, une « stratégie de l'usure » visant à décourager

toute contestation en jouant la montre et la confusion.

Sur le fond, l'affaire prend des allures de querelle d'experts où la réalité du terrain semble se distordre. La Municipalité justifie le classement de la Tessonnière en zone inconstructible (NL) en invoquant un « espace remarquable » au sens de la loi Littoral.

Pour étayer cette thèse, elle s'appuie sur un constat d'huissier datant de 2018, décrivant une forêt dense de chênes verts centenaires et une biodiversité foisonnante.

Or, les contre-enquêtes menées en 2024 et 2025 peignent un tableau radicalement différent, accusant le document initial de travestir la réalité. Là où l'administration voit un sanctuaire écologique, les experts mandatés par les propriétaires découvrent une garrigue envahie par les mimosas, des dépôts sauvages et une absence notable d'espèces protégées. Plus troublant, certaines photos du rapport de 2018 sembleraient avoir été prises en dehors du secteur concerné.

L'argument de la « zone naturelle vierge » se heurte surtout à la matérialité des lieux. Car la Tessonnière n'est pas une forêt sauvage, mais le fantôme d'un projet urbain avorté. Le sol y garde les cicatrices d'aménagements coûteux réalisés dans les années 90 : routes bitumées, réseaux d'assainissement souterrains, transformateurs électriques et bornes incendie sont bien là,

opérationnels, attendant des maisons qui ne viennent pas.

C'est tout le paradoxe de ce dossier. La commune, qui perd ses habitants au rythme de 1,8 % par an et manque cruellement de logements, gèle sa seule réserve foncière viabilisée. Elle transforme un quartier prêt à bâtir en une « friche doublée d'un dépôt », selon les termes mêmes de la défense municipale, créant un risque incendie majeur aux portes des habitations existantes.

En voulant protéger une nature qui, selon les experts, n'a plus rien de remarquable sur ces parcelles anthropisées, l'administration semble s'être enfermée dans une impasse juridique et logique. Reste cette impression tenace laissée par l'été 2024 : celle d'une décision prise dans l'ombre, où l'accès à l'information est devenu un luxe que le citoyen doit arracher de haute lutte.

L'amertume est d'autant plus vive que la décision semble défigurer la logique démographique locale. C'est là tout le cœur du mémoire déposé devant le Tribunal Administratif de Toulon par Maître François Barry Delongchamps, défenseur des « déshérités ». Les chiffres sont têtus : de 871 habitants en 1982, la population du Rayol-Canadel a chuté à 644 en 2022. Une hémorragie de 26 % en quarante ans. Le village se vide, s'éteint doucement, mais gèle ses dernières réserves foncières au nom d'une protection environnementale que les requérants jugent abusive. •

Grimaud

Une liste citoyenne portée par Marc Dorgnon

Grimaud Liberté 2026 a présenté sa tête de liste pour les municipales de mars 2026 et inauguré son local de campagne.

La liste Grimaud Liberté 2026 a donc annoncé sa participation aux élections municipales de mars avec à sa tête Marc Dorgnon. Elle a ouvert son local de campagne et sa permanence dont l'inauguration s'est déroulée le 5 février dernier.

En outre, Marc Dorgnon et son équipe vont tenir plusieurs réunions publiques (5 mars et 11 mars à 18h30 à la salle des Blaquières) pour rencontrer les Grimaudois et échanger sur leurs besoins et attentes.

COMPÉTENCES

«La liste réunit des habitants ancrés sur la

commune depuis de nombreuses années, actifs et engagés et avec des compétences complémentaires, avec une volonté simple : être au service de tous les Grimaudois et de tous les secteurs, dans le respect, l'écoute et la transparence. Nous voulons conserver ce qui fonctionne, et améliorer ce qui doit l'être» explique Marc Dorgnon.

Il ajoute : «La réalité quotidienne de chaque habitant est primordiale pour nous : jeunes, personnes âgées, personnes handicapées, actifs, en recherche d'emploi, commerçants, artisans, agents municipaux et de l'Etat, entrepreneurs... Nous ne souhaitons laisser

personne de côté». La liste Grimaud Liberté 2026, a établi un bilan des forces et des faiblesses de la commune.

«Nous travaillons à recenser chaque jour davantage les besoins de chaque secteur de Grimaud. C'est pourquoi, nous invitons chaque habitant à venir échanger avec nous».

Grimaud Liberté 2026 fera connaître ses orientations, engagements et programme au cours de réunions au cours desquelles les candidats vont débattre des grands thèmes du programme et l'enrichir des propositions des habitants. •

CONTACTS :

grimaudliberte2026.fr

contact@grimaudliberte2026.fr

FB : @Grimaud Liberté 2026

Photo DR.



Cavalaire-sur-Mer

Philippe Leonelli met le cap sur 2029

Candidat à sa succession pour les élections de mars prochain, Philippe Leonelli a fixé un horizon clair avec en ligne de mire l'achèvement de la transformation urbaine pour les cent ans de la commune en 2029.

C'est avec une vision tournée vers le « temps long » que Philippe Leonelli a lancé sa campagne pour les élections municipales de mars. À la tête de la liste baptisée « L'Énergie du Cœur », le maire sortant ne se contente pas de briguer un nouveau mandat de six ans car il invite les Cavalois à se projeter vers une échéance historique, le centenaire de Cavalaire en 2029.

FAIRE LA DIFFÉRENCE

Pour porter cette ambition, il s'est entouré d'une équipe mêlant expérience et sang neuf. La liste, renouvelée de moitié, comprend 16 élus sortants et 15 nouveaux visages issus de la société civile. Parmi les fidèles, on retrouve Olivier Corna, premier adjoint élu depuis 1995, Céline Garnier et Philippe Vandeveld.

« Cette phrase, je la reçois comme une exigence : Tu feras la différence », a déclaré la tête de liste lors de son discours du 14 février, insistant sur la nécessité d'être « digne et utile ».

Au-delà de la composition de l'équipe, c'est le calendrier qui structure le projet. L'objectif est affiché : « 100 ans avec vous en 2029 ». Pour le candidat, ce centenaire ne doit pas être une simple commémoration festive, mais « un moment de vérité » où la commune se regarde dans le miroir pour mesurer le chemin parcouru. L'enjeu de cette échéance est la livraison du projet phare de la mandature. « En 2029, la première grande étape du Cœur de Ville sera achevée. Pas en image. Pas en maquette. En vrai », a promis Philippe Leonelli. Il s'agit de concrétiser une transformation urbaine majeure, pensée pour que Cavalaire ne devienne jamais une « ville-décor » ou une simple station de passage, mais reste « une ville où l'on vit, où l'on s'installe, où l'on grandit ».



COMPLÉXITÉ DE LA GESTION LOCALE

Fort de ses mandats précédents — élu dès le premier tour en 2014 avec 63,29 % des voix, puis réélu triomphalement en 2020 avec 72,87 % — Philippe Leonelli oppose sa « politique du travail et de la constance » à la « politique du bruit ». Évoquant les épreuves traversées, notamment la crise sanitaire, survenue au lendemain de sa dernière élection, il défend l'expérience non comme un privilège, mais comme « une garantie » et une nécessité face à la complexité de la gestion locale.

Fils de Paulin Leonelli, ancien maire de la

commune, et enfant du pays attaché à ses collines et à ses « matins calmes », le candidat revendique une connaissance intime du territoire. De son passé de commerçant, qui a géré la discothèque familiale dès ses 17 ans, il garde le goût de l'effort et le refus de la facilité. « Je ne crois pas à la politique de l'instant », martèle-t-il, préférant bâtir pour les générations futures afin que « nos petits-enfants puissent encore reconnaître Cavalaire ».

IDENTITÉ CAVALAIROISE

« Je suis un enfant de ce territoire. » C'est par cette affirmation viscérale que Philippe Leonelli a choisi de lancer sa campagne. Né à Gassin en 1959, fils de Paulin et de Ginette, élevé entre une mère issue du haut Var et un père corse débarqué sur les plages locales, Philippe Leonelli revendique une connaissance charnelle de Cavalaire. De ses souvenirs d'enfance passés à casser des pignons sous les pins avec sa gouvernante Nelly Becker, à ses débuts de commerçant à 17 ans dans la discothèque familiale, le candidat pose un postulat clair : pour bien gérer la commune, il faut l'avoir dans la peau.

Cette philosophie transpire dans la composition de sa liste, « L'Énergie du Cœur ». Si l'équipe est renouvelée, le dénominateur commun reste l'ancrage local. L'analyse des profils révèle une volonté farouche de s'appuyer sur ceux qui ont vu Cavalaire grandir.

Plusieurs nouveaux venus affichent ainsi la mention « à Cavalaire depuis toujours ». C'est le cas de Christophe André, 54 ans, commerçant issu d'une famille cavalaïroise depuis plusieurs

générations, ou encore de Linda Bianchi, agent immobilier de 36 ans. Cette légitimité du berceau se retrouve aussi chez Ken Baffico, professeur de breakdance, et Rémy Galleau, sportif de haut niveau. Même son de cloche chez les élus sortants comme Céline Garnier, adjointe au maire, ou Sylvie Caratti, figure du commerce local pendant 44 ans, qui incarnent cette mémoire vive du village.

Au-delà des natifs, l'équipe Leonelli fait la part belle aux résidents de très longue date, refusant la logique de la ville dortoir ou de la station balnéaire hors-sol. L'ancienneté moyenne d'implantation des colistiers témoigne d'une stabilité rassurante. On retrouve ainsi des personnalités installées depuis les années 1970 et 1980.

Pierre Rio, conseiller sortant et ancien PDG, vit sur la commune depuis 1975. Carole Delcroix, fonctionnaire et nouvelle entrante, y réside depuis 1978, tandis que Marie-Céline Huck-Burger, neuropsychologue, est présente depuis 1981. Alexandra Pomaret, cheffe d'entreprise dans la plongée, a vu la ville évoluer depuis le début des années 80. Cette sédimentation des parcours permet à Philippe Leonelli d'affirmer qu'il connaît « les inquiétudes qu'on n'ose pas toujours dire ». Cette équipe n'est pas là pour faire de la figuration politique, mais pour apporter une expertise de terrain, à l'image de Thierry Aspinori, major de gendarmerie à la retraite installé depuis 23 ans, ou d'Olivier Corna, élu depuis 1995. •

Photos Alain BLANCHOT.



Salon de la Plongée

Innovation et passion au cœur de la 27ème édition

Du 8 au 11 janvier, la Porte de Versailles a accueilli la 27ème édition du Salon International de la plongée sous-marine, réunissant 66 000 visiteurs autour des défis environnementaux et des dernières prouesses technologiques.

Rendez-vous incontournable des amateurs et professionnels, cette édition 2026 s'est placée résolument sous le signe du partage et de l'avenir. Avec plus de 500 exposants présents pour proposer des destinations de rêve et du matériel de pointe, l'événement a confirmé son statut de leader. Plongeurs chevronnés et curieux ont pu démarrer l'année sous le signe de l'évasion et de la découverte des splendeurs océaniques.

été mis sur la réflexion avec des conférences thématiques telles que « La plongée de demain : réflexions en Méditerranée française », animées par des experts. La biodiversité, la performance sportive et les enjeux du tourisme durable ont rythmé les débats. Côté animation, la traditionnelle piscine chauffée a permis la réalisation de nombreux baptêmes d'apnée et de plongée, encadrés par les moniteurs de la fédération.

La journée du samedi a marqué les esprits par



EXCELLENCE SPORTIVE

Comme chaque année, le stand de la Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins (FFESSM) a constitué un espace privilégié de rencontres. Licenciés, clubs et partenaires s'y sont retrouvés pour échanger sur les actions fédérales et les nouvelles pratiques. L'accent a

la valorisation des talents de la discipline. La Commission nationale Bio & Environnement a remis les prix du concours photo « Les Yeux dans l'eau », soulignant la créativité des photographes subaquatiques. Le salon a également été l'occasion de présenter les champions médaillés en 2025. Athlètes d'apnée, de nage avec palmes,



de hockey subaquatique et de photo-vidéo ont été célébrés pour leurs performances au plus haut niveau.

AVANCÉES TECHNOLOGIQUES

Côté matériel, deux fabricants ont particulièrement retenu l'attention par leur ingéniosité.

Beuchat a dévoilé le « 1Dive + », un gilet stabilisateur conçu pour les clubs mais doté d'une robustesse et d'une adaptabilité remarquables. Sa particularité réside dans ses deux poches à lestage, capables d'accueillir jusqu'à 4 kg de plomb chacune via une pochette ou une sangle largable, facilitant le travail des moniteurs. Ses réglages internes permettent en outre de suivre l'évolution morphologique des plongeurs.

De son côté, Divevolk a créé l'événement avec une innovation inédite : le « SeaLink UMST ».

Ce dispositif permet d'envoyer un signal Internet vers un smartphone immergé via un transmetteur de surface flottant. Relié par un câble de 30 mètres au caisson étanche, ce système offre aux plongeurs l'accès à toutes les applications de leur téléphone sous l'eau, une première mondiale.

LE VAR, TERRE DE PLONGÉE

Enfin, les visiteurs ont pu apprécier la forte présence du département avec le stand de Var Tourisme.

La structure a mis en avant la richesse des fonds marins varois, vantant une centaine de sites de plongée s'étendant de Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël. Une promotion essentielle pour ce territoire où 30 % des touristes pratiquent des activités nautiques. •

De notre envoyé spécial à Paris, Bernard BERTUCCO VAN DAMME.



20ème Salon de la collection Un événement culturel et populaire

Le 25 janvier, la Ville de La Garde a organisé la 20ème édition du Salon de la collection dans la salle Gérard Philipe récemment rénovée.

Un événement très attendu par les passionnés et les curieux qui a une nouvelle fois rencontré un franc succès.

Avec plus d'une centaine de stands, les visiteurs

ont pu déambuler au cœur d'un véritable musée éphémère. Poupées anciennes, jouets d'époque, affiches de collection, timbres, petits trains, voitures miniatures, disques vinyles, cassettes audio, livres ou encore appareils photo anciens



composaient un décor riche en souvenirs et en nostalgie.

Certains stands thématiques ont particulièrement attiré l'attention du public, notamment ceux consacrés à des icônes de la chanson française telles que Claude François ou Johnny Hallyday. Une immersion dans la culture pop du 20ème siècle qui a séduit toutes les générations.

Cette 20ème édition a confirmé l'attachement du public à ce rendez-vous annuel incontournable à La Garde. Tout au long de la journée, la salle Gérard Philipe n'a pas désempli, offrant un bel écrin rénové à cet événement culturel et populaire. •

Photos PRESSE AGENCE.

Musique du Monde Natascha Rogers en trio "Onaida"

À l'Espace des Arts du Pradet, Natascha Rogers livre avec Onaida un album intime et spirituel, où l'épure devient un art du soin et de la réconciliation.

Née aux Pays-Bas d'une mère hollandaise et d'un père inconnu aux origines amérindiennes, elle trouve refuge dans le piano au fil de ses nombreux déménagements. Son talent se nourrit des influences de Chick Corea et Yann Tiersen, jusqu'à ce qu'un mystérieux don de congas, déposé par son père, l'oriente vers la percussion. Elle part alors en quête de savoir en Afrique de l'Ouest et à Cuba, étudiant auprès des maîtres mandingues et afro-cubains. Onaida se veut un geste de soin et d'amour, célébrant la nature, les femmes, les ancêtres et le divin. Enregistré dans un cadre paisible avec Joachim Olaya, cet opus marque une renaissance pour l'artiste, qui y trouve un équilibre profond. •

Une ronde folk libératrice et un voyage intérieur à la croisée des cultures.

Vendredi 6 mars à 20h30 à l'Espace des Arts. Percussions, piano, voix Natascha Rogers – Guitare.

Anthony Jambon - Batterie Pedro Barrios.

Photo PRESSE AGENCE.

À NOTER...

- **Tarif plein** : 16€.
- **Tarif partenaire** : 12€ pour les abonnés et les adhérents des structures partenaires, groupe de 10 personnes et plus et abonnés Les Petits Ecrans.
- **Tarif réduit** : 10€ pour les abonnés de l'Espace des Arts, les scolaires, les étudiants, les demandeurs d'emploi, et les associations du Pradet partenaires.

BILLETTERIE :

En ligne sur www.le-pradet.fr, par téléphone **04 94 01 77 34**, sur place à l'Espace des Arts, les mardis de 14h à 17h, les jeudis et les vendredis de 9h à 12h.

Type de paiements acceptés :

Cartes bancaires, espèces, chèques à l'ordre de l'Espace des Arts et e-PASS Jeunes, Pass Culture.



Cyclotourisme

Le Comité Départemental se renouvelle et affronte les défis de la modernisation

Réunis le 31 janvier pour leur assemblée générale, les représentants des clubs de cyclotourisme du Var ont élu une nouvelle équipe dirigeante et débattu sans tabou des enjeux d'avenir : numérisation, sécurité sur les routes et féminisation des instances.

Accueillis par le club local et la Municipalité de La Londe-les-Maures, les responsables du Comité Départemental (Codep) ont d'abord poussé un ouf de soulagement. Après une année 2025 qualifiée de « très compliquée », où la structure a dû fonctionner avec des postes vacants, l'équipe s'étioffe enfin.

ÉQUIPE AU COMPLET

Le Codep a validé l'élection de deux postes clés, mettant fin à une période de tension administrative où Pierre, figure du comité, a dû « tenir le Codep à bout de bras », comme l'a souligné le président de séance.

Kevin Verwest a été élu trésorier à l'unanimité (134 voix). Une arrivée saluée avec humour par le président, rappelant que Kevin est bien connu des clubs : « On t'aime bien parce que quand on a besoin... ça nous rapporte 150€ ! ».

Au secrétariat, c'est Christophe Cavailles, surnommé « Tito », président du CCRG (Club de La Garde), qui reprend le flambeau : « Je vais essayer d'amener de l'énergie pour les jeunes ». L'un des temps forts de la matinée a concerné

la modernisation de la Fédération française de cyclotourisme (FFvélo). Si la stratégie fédérale 2025-2028 ambitionne de développer les outils numériques, le constat de terrain est sans appel : le site peine à convaincre.

Dans la salle, la concurrence des applications privées est dans tous les esprits. « Tout le monde utilise Komoot, tout le monde utilise Strava, mais on n'utilise jamais le site de la fédé », a déploré un participant, regrettant le manque de visibilité des manifestations fédérales face aux géants du secteur.

La réponse du comité est pragmatique : les outils fédéraux comme «Vélo en France» garantissent le respect de la légalité et des autorisations de passage, contrairement aux tracés sauvages qui traversent des propriétés privées, menaçant la pratique du VTT et du Gravel.

L'INQUIÉTUDE DE LA SÉCURITÉ

La sécurité et les autorisations administratives cristallisent les inquiétudes. Organiser une randonnée devient un parcours du combattant face à des préfectures et des mairies de plus en plus réticentes, notamment sur le littoral.



« On a beau leur téléphoner, ça ne change rien », s'est agacé un organisateur, citant des difficultés récurrentes au Lavandou ou à Bormes-les-Mimosas.

Pour le comité, la solution passe par le lobbying.

« C'est à nous de nous regrouper et de faire ce travail-là. Si nous ne le faisons pas, nous n'avons pas leur écoute », a insisté le président, appelant à réactiver la commission sécurité pour rencontrer les décideurs et expliquer que le cyclotourisme n'est pas une course de vitesse.

Enfin, la question de la mixité a été abordée avec force. Alors que le vélo reste un sport majoritairement masculin, des voix s'élèvent

pour changer la donne. Hubert Larose a livré un témoignage édifiant sur la méthode pour impliquer les femmes dans la gouvernance.

« Quand je suis arrivé président, il y avait un comité directeur de 15 personnes avec deux femmes qu'on n'entendait pas. Elles m'ont dit : « Ça ne sert à rien, quand on monte quelque chose, on nous répond non ». Aujourd'hui, au comité directeur de La Londe, il y a sept hommes et sept femmes. C'est elles qui décident quasiment des séjours, qui les organisent et participent à la définition des parcours. Si on laisse les femmes faire ce qu'elles ont envie de faire, on fait un grand pas ».

Photo Alain BLANCHOT.

Rugby

Le rugby à travers les frontières

L'Office des Échanges avec l'Ukraine présentera son projet « Le rugby à travers les frontières » lors d'une soirée de gala organisée le 15 avril à l'Espace des Arts du Pradet.

Cet événement s'inscrit dans le cadre de l'accueil, du 23 au 28 juin prochain, de l'équipe de rugby de la ville d'Oujgorod (Ukraine) par le club de rugby de La Seyne-sur-Mer. Avec le soutien de la Ville du Pradet, l'association propose une soirée de lancement comprenant un concert du groupe Soul and Sun, ainsi qu'une buvette et un service de restauration.

LE SPORT, VECTEUR DE PAIX

Depuis le début du conflit en Ukraine, de nombreux joueurs ont été mobilisés. Seuls les clubs situés dans les villes de l'ouest de Kiev peuvent encore fonctionner, principalement avec des équipes de jeunes.

« Pourtant, le sport demeure un puissant vecteur de paix et de rapprochement entre les peuples. Il permet à des sportifs de nationalités différentes de se rencontrer sur un terrain et de créer des liens qui dépassent le cadre strictement sportif. Ces échanges favorisent la compréhension mutuelle et ouvrent la voie à

des relations durables », explique Jean-François Loubet, président de l'Office des Échanges avec l'Ukraine.

Ce dernier précise : « Lors du séjour de ces jeunes Ukrainiens, nous souhaitons leur faire découvrir notre région et la culture provençale en dehors des temps sportifs (entraînements et matchs). Nous sommes à la recherche de partenaires, sponsors et mécènes afin de mener à bien ce projet et de faire face aux dépenses liées à l'hébergement, à la restauration et aux visites. À travers cette initiative, nous espérons amorcer de véritables échanges entre la région de Transcarpatie et la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui pourront ensuite se développer dans d'autres domaines tels que la culture, le tourisme ou les échanges économiques ».

DEUX PARRAINS DE PRESTIGE

La manifestation est placée sous le parrainage de Léon Lopy et d'Yves Pujol. Pour Léon Lopy : « Le rugby, c'est la solidarité dans le combat, comme la vivent les Ukrainiens depuis trois



ans. Apporter un peu de joie dans ces moments difficiles est une belle initiative ».

De son côté, Yves Pujol ajoute : « Le rugby, et le sport en général, portent des valeurs qui rassemblent et unissent les hommes. Ce match représente une trêve sportive, humaine et solidaire pour ces jeunes qui traversent des épreuves très difficiles. Merci au club de La Seyne de les accueillir et de leur montrer qu'ici,

comme ailleurs dans le monde, nous aspirons à ce que la paix revienne, sur leur terre comme dans leur cœur ».

Photo PRESSE AGENCE.

**SOIRÉE DE LANCEMENT
LE 15 AVRIL À L'ESPACE DES ARTS :**

Tarif : 5€

Tarifs réduit : 2€

oeu2022@hotmail.com

Hyères

Gustave Courbet, du chant de la nature aux voix de la révolte

Une exposition majeure est présentée à La Banque, musée des Cultures et du Paysage à Hyères, jusqu'au 24 mai prochain.

La Banque accueille en partenariat avec l'Institut Gustave Courbet de Ornans, une exposition exceptionnelle dédiée à l'un des pionniers du réalisme en peinture. Intitulée « Du chant de la nature aux voix de la révolte », cette rétrospective présente plus de 120 œuvres, objets, lettres, archives et photographies anciennes. Ces pièces, signées par Gustave Courbet et ses contemporains, proviennent de l'Institut Gustave Courbet d'Ornans, ainsi que de musées français et de

HISTOIRE DE L'ART

Gustave Courbet a marqué un tournant dans l'histoire de l'art en s'affranchissant des conventions de la mythologie, de la religion et des grandes scènes historiques. « Il a choisi de mettre en avant les travailleurs, les paysans et la nature telle qu'elle est donnant ainsi naissance au mouvement réaliste, un terme qu'il n'appréciait guère », a souligné Franck Mei, directeur du musée des Cultures et du Paysage, La Banque.

L'exposition se décline en douze thématiques, permettant de mieux appréhender l'œuvre du maître. Parmi elles, la première zone, « Le chant de la nature », met en lumière les paysages qui ont tant inspiré Courbet, notamment ceux de sa région natale, Ornans.

De son côté, la conservatrice du musée d'Ornans, Carine Joly souligne : « Pour peindre un paysage, il faut le connaître ».

Ainsi, les œuvres présentées, telles que « Un pont à Ornans » (1873) et « Un barrage près d'Ornans » (1861), témoignent de son attachement à la vallée de la Loue et à ses paysages caractéristiques.

Les autres zones de l'exposition explorent des thématiques variées, allant de « L'ode à la femme », mettant en avant la représentation audacieuse du corps féminin, à « Le camp des bourgeois », où le peintre a réalisé une série de dessins pour un ouvrage d'Étienne Baudry. Des œuvres moins connues, telles que « Vue du lac Léman » (1876) et « Les bords de la mer à Palavas » (c. 1854), montrent également l'intérêt de Gustave Courbet pour les marines et le monde animal.

Jean-Pierre Giran, maire de Hyères, a salué cette exposition comme l'une des plus belles dédiées à Gustave Courbet, avec 42 tableaux exposés et plus de 100 œuvres retraçant le parcours de cet artiste exceptionnel.

HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT

Gustave Courbet, né en 1819 à Ornans et



collections privées internationales.

L'Institut Courbet, né de la passion d'une famille pour l'œuvre de l'artiste, joue un rôle essentiel dans la réhabilitation de Courbet. En 1971, cette famille a fondé l'Association des amis de Gustave Courbet et a acquis sa maison natale pour en faire un musée, qu'elle a ensuite donné au Département du Doubs en 1977.



décédé en 1877 en Suisse, reste un artiste d'actualité dont l'œuvre continue de résonner dans le monde de l'art contemporain. Comme l'a souligné Hervé Novelly, l'exposition témoigne de « l'engagement d'un homme heureux de la liberté et de l'influence durable qu'il a eue sur les générations de peintres qui ont suivi ».

Carine Joly, également commissaire de l'exposition, n'a pas caché son émotion : « C'est toujours un moment d'une extrême émotion d'inaugurer une exposition qui a demandé beaucoup de travail ». Elle encourage le public à venir découvrir les paysages qui ont inspiré ce maître du 19ème siècle, véritable ambassadeur d'Ornans et de la vallée de la Loue.

L'exposition « Du chant de la nature aux voix

de la révolte » est à découvrir sans tarder, une occasion unique d'explorer l'œuvre d'un artiste qui reste une référence incontournable de l'histoire de l'art. •

Laurette PARAY - Photos Philippe OLIVIER.

À NOTER...

GUSTAVE COURBET

« Du chant de la nature aux voix de la révolte »

La Banque, musée des Cultures et du Paysage.

14 avenue Joseph Clotis. - Hyères

04 83 69 19 40

musee@mairie-hyeres.com



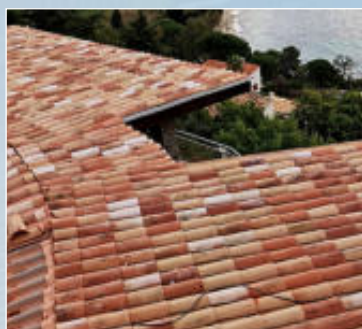


MIRALLES FLORENT & fils

Toujours imité, jamais égalé !

**“ FAITES VOS TRAVAUX SEREINS,
NE PAYEZ QU'À LA FIN ”**

CE SONT LES CLIENTS QUI EN PARLENT LE MIEUX !



Patrick T. - La Crau (5/5)

Patron à l'écoute du client. Rapidité d'intervention. Tarifs corrects. Professionnalisme de l'équipe. Travail soigné et chantier rendu propre. Je la recommande. (Le 23 juillet 2020).

Jean-Luc G. - Paris (5/5)

Azur Toiture a procédé à la réfection de ma toiture sur une surface de plus de 100 m2. Je voudrais souligner le



professionnalisme de cette équipe, du devis à l'exécution. Le travail a été excellent et c'est si rare pour être noté dans cette région. Une réponse rapide, un travail de qualité, un chantier propre. Une volonté de faire d'abord ce qui est bien pour le client. Une approche qui crée la confiance, des gens à l'écoute et flexible, des délais respectés. Je ne peux que recommander cette entreprise.

Je vais leur confier un autre chantier.

(Du 22 juin au 26 juin 2020).



Hélène. E - Paris (5/5)

Equipe sérieuse, à l'écoute, travail soigné.

Sérieux, respect des dates, à l'écoute, prix correct. Zingueur donc pas besoin d'en chercher un pour les solins. Travail soigné, propre. Je le recommande. (Du 8 juin au 17 juin 2020).

Philippe.

La Londe-les-Maures (5/5)

Sérieux à l'écoute du client avec une super équipe ! Un patron à l'écoute, une équipe extrêmement sérieuse et un super boulot à la clé.

On ne peut que recommander ! Le top !



CARQUEIRANNE 1795 route des 3 Pins
COGOLIN 19 Rue Gambetta
CAVALAIRE 381 avenue Maréchal Lyautey
azurtoiture2604@gmail.com
www.azur-toiture.fr

06 28 46 79 71